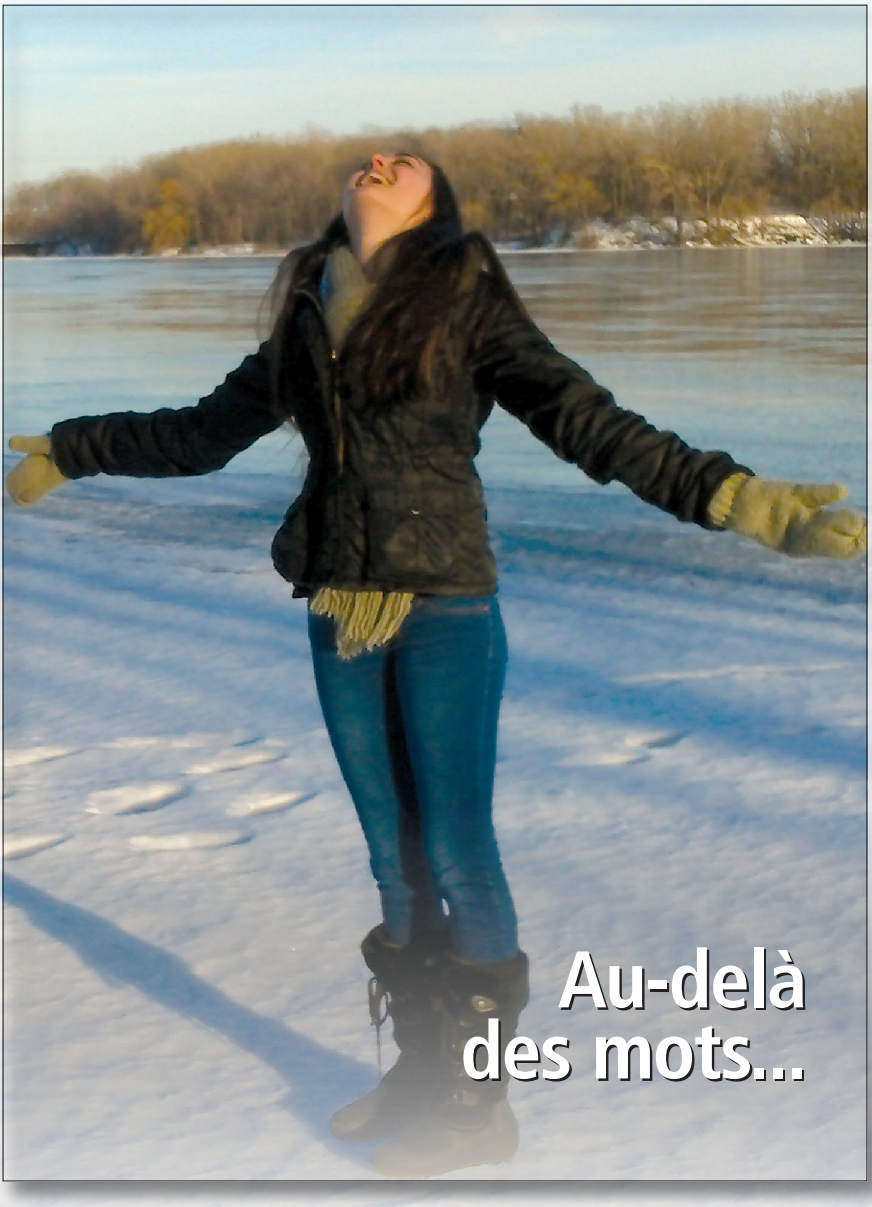
Couvert 1 jan-fév 2014 _En son Nom 13-12-11 19:30 Page1

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 72 • No 1 **Janvier – Février 2014**



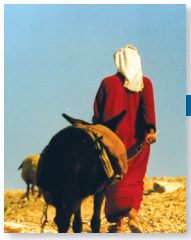
Au-delà des mots...

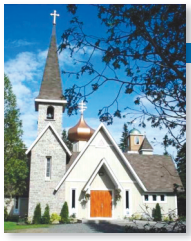
Couvert 1 jan-fév 2014 _En son Nom 13-12-11 19:30 Page2

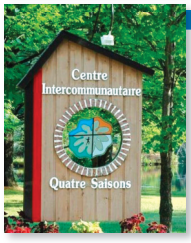
Sommaire

Vol. 72 • No 1 Janvier – Février 2014









Prélude

Des gestes porteurs de vie 1
Micheline Marcoux, m.i.c., directrice

Dossier

Des témoins du dialogue interreligieux

La fécondité spirituelle chez Etty Hillesum et Christian de Chergé 3
Yves Bériault, o.p.

Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part 17
Petite sœur Kathy, p.f.j.

Entraide et gratitude d'une communauté bouddhiste 28
Rita Larivée, s.s.a.

Versant-La-Noël… Une seule maison, plusieurs clochers 37
Jocelyne Hudon

Espace de gratuité 44
PTP, Hymne du commun des vierges, p. 1518

Centre Intercommunautaire Quatre Saisons… une mission sacrée ! 46
Claudèle Domingue

Bien que la vie soit en diminution, elle est loin d'être mourante! 50
Seán Sammon, f.m.s

Lecture 56

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom *La vie des communautés religieuses.*

Depuis 2007 – Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité et/ou la mission des fondateurs et fondatrices.

Photo : couverture et endos : Josée Richard

www.ensonnom.org

Administration et secrétariat
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
Téléphone : 514 523-4808
Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 40011751. Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Couvert 1 jan-fév 2014 _En son Nom 13-12-11 19:30 Page3

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat - abonnements
Danielle Laliberté - ensonnom@bellnet.ca
Tél. : 514 523-4808

Comité de rédaction
Micheline Marcoux, *m.i.c.*
Ghislain Cossette, *s.s.s.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
Marie-Paule Malenfant, Mireille Éthier

Conception graphique
Lan Lephan

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada
Vous adresser au secrétariat
surface : 35 $ soutien : 45 $
au numéro : 7 $ (plus frais de poste)

Outre-mer
surface : 50 $ / 35 euros

Pour la France
Librairie Saint-Paul
47, boul. Paul-Peytral
F 13006 MARSEILLE
marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique
Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban
Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)*_____

❑ surface ❑ soutien _____ $ montant du chèque

❑ don à la revue _____ $

Retourner avec votre paiement à :

Revue *En son Nom*
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)
Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001
N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.

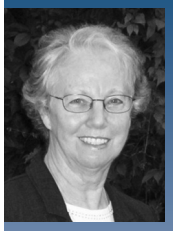


Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page1

PRÉLUDE

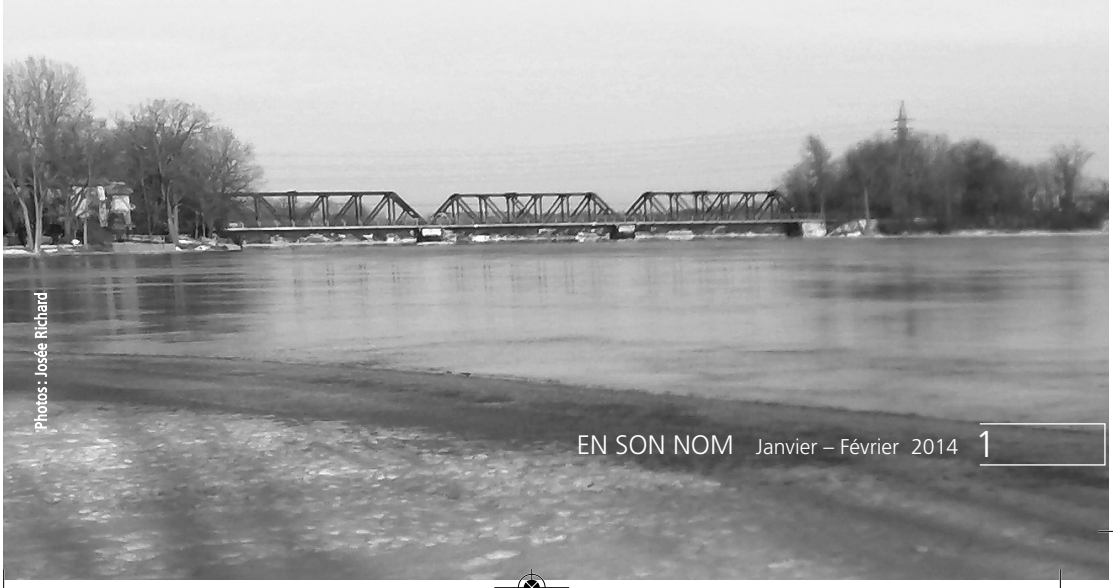


Des gestes porteurs de vie

Micheline Marcoux, m.i.c.

Pour exprimer la joie, la reconnaissance, l'émerveillement, la réconciliation ou le pardon, en milieux humains les plus diversifiés, l'agir parle souvent plus que les mots. Au-delà des paroles, des gestes rassembleurs sont posés sans faire de bruit. Ainsi, le dialogue interreligieux et œucuménique fait partie de ce que le cœur porte de désir pour réaliser un vivre-ensemble « créateur d'humanité », dans le respect réciproque des différences et la découverte de la beauté de l'autre. Des hommes et des femmes ont vécu ce défi jusqu'au don de leur vie. Des ponts sont construits par de tels passeurs de vie !

En Algérie, en 1996, Christian de Chergé, prieur, et ses frères trappistes sont demeurés à Tibhirine au milieu du peuple musulman, malgré les menaces de mort d'un groupe extrémiste. Ils sont allés jusqu'au martyre. Quelques décennies auparavant, une jeune juive, Etty Hillesum, convertie au christianisme, a choisi elle aussi de ne pas quitter son peuple persécuté. Yves Bériault, o.p., brosse un portrait de *Christian de Chergé et Etty Hillesum*, ces témoins dont *la fécondité spirituelle* ne cesse de croître et d'interpeller notre monde en quête de sens. Petite sœur Kathy, p.s.j., présente un autre grand nom, Charles de Foucauld. Il y a près de 100 ans, frère Charles mourait lui aussi assassiné dans le désert de Tamanrasset où il vivait avec le peuple touareg. La spiritualité de ce prêtre à vocation unique continue de vivre dans le cœur de nombreux hommes et femmes qui s'en inspirent et en rayonnent. *Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part…*



Photos : Josée Richard

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page2

Sans être aussi dramatiques, des gestes plus discrets, mais tout autant porteurs de vie sont à cueillir ici et là. Sœur Rita Larivée, supérieure générale des Sœurs de Sainte-Anne, nous raconte une démarche d'entraide peu banale par un groupe bouddhiste de Taïwan, la Fondation Tzu Chi, pour la reconstruction de leurs écoles détruites par le séisme de 2010, en Haïti. La gratitude s'exprime de part et d'autre. Dans l'Estrie, Robert Lebel, prêtre de l'Institut *Voluntas Dei*, et une équipe fondent un centre de ressourcement incluant un pavillon interreligieux et œcuménique bien particulier où les diverses religions se rencontrent pour prier ensemble. Madame Jocelyne Hudon décrit ce projet au nom symbolique : *Versant-La-Noël… Une seule maison, plusieurs clochers.*

Aussi dans l'Estrie, un autre centre de ressourcement a pignon sur rue et s'adresse cette fois aux religieuses, aux religieux et aux prêtres. Madame Claudèle Domingue, directrice, présente le *Centre Intercommunautaire Quatre Saisons* qui vient de fêter son 20e anniversaire. Toujours à l'affût de répondre aux besoins de sa clientèle et tout en sauvegardant sa mission première, il y a place à de nouvelles idées pour s'adapter aux situations de l'heure.

En terminant, Seán D. Sammon, frère mariste, titre sa réflexion *Bien que la vie religieuse soit en diminution, elle est loin d'être mourante*! À la lumière de Vatican II et de concert avec tant d'autres, son constat vient nous redire que l'Esprit est partout à l'œuvre et saura encore nous surprendre. Dans cet esprit de nouveauté, un clin d'œil ne nous est-il pas fait une fois de plus par le pape François avec la publication de l'Exhortation apostolique *Joie de l'Évangile,* en continuité avec le Synode sur la nouvelle évangélisation ? Autre bonne nouvelle, il annonce une année pour la vie consacrée en 2015 ! Il y a de quoi nous réjouir et espérer. L'Esprit de Pentecôte souffle sur l'Église !

Au moment où vous lirez ces lignes, je ne serai plus à la revue depuis le 1er janvier 2014. Je termine six ans à la direction et près de douze ans au comité de rédaction. Au-delà des mots, je voudrais vous remercier pour votre indéniable support tout au long de ces années. De bien des façons, vous avez manifesté votre appréciation, votre encouragement, votre collaboration et votre contribution généreuse même. Je remercie d'une façon toute particulière les membres du consortium, du conseil d'administration, du comité de rédaction et du secrétariat, sans oublier les personnes qui ont aidé à réaliser la revue à toutes ses étapes de production.

Cela a été un honneur et une joie d'être au service de la vie consacrée et de remplir une telle mission, confiée par le Seigneur à cette étape de ma vie. La revue s'est diversifiée au cours de ces années et a relevé plus d'un défi pour répondre à des besoins nouveaux de la vie consacrée. Elle demeure ouverte au neuf de l'Esprit. À la personne qui poursuivra ce service, je souhaite d'être comblée et enrichie autant que je l'ai été par cette passionnante mission.

Que l'année 2014 soit sous le signe de l'espérance en l'avenir, dans la joie d'annoncer l'Évangile… EN SON NOM ! ❖

Photos : Dom André Barbeau, o.c.s.o.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page3

DOSSIER



La fécondité spirituelle chez Etty Hillesum et Christian de Chergé

Yves Bériault, o.p.*

Une jeune juive convertie au catholicisme, un moine vivant avec ses frères en milieu musulman, ces deux vies se rencontrent sur des routes où peu de croyants s'aventurent. Des vies données librement par amour… jusqu'à la mort, des vies fécondes qui nous interpellent encore aujourd'hui. L'auteur ne discourt pas sur le dialogue interreligieux, il nous présente des exemples contemporains qui parlent au-delà des mots : Etty Hillesum et Christian de Chergé, des témoins de la foi, des martyrs de l'amour qui ont vécu « aux marges de l'humanité » !



Photos : Dom André Barbeau, o.c.s.o.

De la fenêtre de frère Christian de Chergé

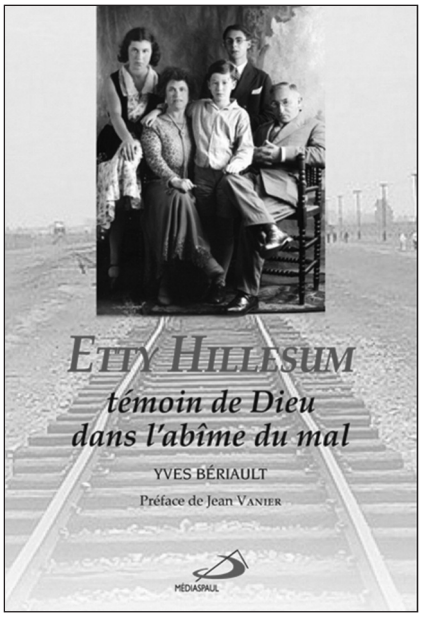
Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page4

Etty Hillesum avait 29 ans au moment de sa mort tragique et le frère Christian de Chergé, trappiste, en avait 59. Le témoignage de leurs vies nous entraîne sur l'un des chemins les plus exigeants de l'existence humaine, celui du don de soi pour l'autre, à cause de cette certitude inébranlable que l'amour est possible et que tous en sont dignes.

Déjà le 28 juin 1974, alors que Christian étudie à Rome, il écrit à sa famille au sujet de cette nécessité d'un équilibre entre la recherche de Dieu et celle du prochain, de l'importance « d'arracher à tout être ce reflet de Dieu […] avec **l'invincible espérance** d'une charité possible, simplement parce que Dieu est là[1] ». C'est cette invincible espérance qui va transfigurer les vies d'Etty Hillesum et de Christian de Chergé à la lumière de leur foi en Dieu.

Témoins et martyrs de la foi

Ces deux témoins ont été confrontés d'une manière radicale et irréversible au mystère du mal, à ce visage trop souvent caché, mais combien réel de la condition humaine. Deux parcours très différents où, chez Christian de Chergé, c'est au nom même de sa foi au Christ qu'il se donne à l'Algérie et où il apprend ce qu'il appelle « son métier d'homme ». Chez Etty Hillesum, par contre, c'est une foi encore toute jeune, mais une foi bien vivante et toute personnelle qui l'anime, une foi qui n'a pas encore trois ans lorsqu'elle monte dans le train pour Auschwitz, parce qu'elle a choisi d'être solidaire de son peuple.



Etty Hillesum est une juive néerlandaise qui nous livre à travers son journal et ses lettres, son histoire de la découverte de Dieu, les détails de sa vie quotidienne et de sa vie amoureuse, ainsi que des commentaires pleins d'à-propos au sujet des persécutions et de la guerre qui se déroulent autour d'elle et qui embrase toute l'Europe. Elle sera déportée avec ses parents et son frère Mischa au camp d'extermination d'Auschwitz le 6 septembre 1943 et elle y sera assassinée dans les jours ou les semaines qui suivront son arrivée là-bas.

Ordonné le 21 mars 1964 pour l'archidiocèse de Paris, Christian de Chergé entre à la trappe d'Aiguebelle en France le 20 août 1969. Deux ans plus tard, il sera assigné au monastère Notre-Dame de l'Atlas en Algérie, et il

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page5

en deviendra le prieur en 1986. C'est à sa propre demande qu'il ira en Algérie, ayant vécu là-bas avec ses parents alors qu'il était enfant. Christian de Chergé et six de ses frères trappistes seront enlevés par le GIA (Groupe islamiste armé) le 27 mars 1996. Le 23 mai de la même année, le GIA annonce dans un communiqué : « Nous avons tranché la gorge des sept moines. »

La disparition de ces moines va connaître beaucoup de retentissement à travers le monde : films, documentaires, entrevues, livres, magazines vont s'emparer tour à tour d'un drame qui choque la conscience humaine : soit l'exécution de moines paisibles au nom d'une idéologie que l'on a vite fait d'assimiler à l'islam, ainsi qu'à tous les musulmans. Ce que les moines de Tibhirine seraient les premiers à contester.

La pleine mesure du témoignage d'une jeune juive anonyme des Pays-Bas va prendre beaucoup plus de temps à sortir de l'oubli que semblait lui imposer l'histoire. Après tout, comment était-il pensable que la vie d'une jeune femme juive assassinée avec six millions des siens, puisse un jour faire entendre son message, son cri du cœur ? Il faudra 38 ans avant que ses écrits ne soient publiés pour la première fois en néerlandais et qui sont maintenant mondialement connus.

À travers leurs écrits, Etty et Christian témoignent de leur foi en Dieu, cette foi qui va orienter leur engagement et qui va même les amener à affronter délibérément la possibilité d'une mort violente. Leur destin est indissociable de leur rencontre de Dieu. Christian n'est pas un converti. La foi qui l'habite, comme bien des chrétiens, est une foi qui vient de l'enfance et qui a pris son envol au fil des années et qu'il a assumée pleinement. La foi d'Etty est une foi à la frontière du judaïsme et du christianisme, une foi de convertie qui va la propulser au cœur même de sa propre histoire et de celle de son peuple. Cet engagement lui fera écrire à la fin de son journal, le 12 octobre 1942 : « J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé entre les hommes. Et pourquoi pas ? Car ils étaient affamés et sortaient de longues privations[2] ».

Une foi au service de la fraternité humaine

Tant chez Etty Hillesum que chez Christian de Chergé, nous pouvons parler d'une foi au service de la fraternité humaine. S'il y a un lieu où l'on peut parler de fécondité spirituelle chez ces deux grands témoins, c'est en regard d'une foi en Dieu qui se vit comme ouverture au monde, comme une percée dans la muraille des ostracismes, des exclusions, de la haine de celui ou de celle qu'on appelle l'ennemi, l'autre, le différent de moi-même.

Christian de Chergé

Alors que chez Etty Hillesum sa foi se déploie en contexte de guerre où son pays est occupé par les troupes allemandes et où son peuple, le peuple juif, est progressivement exclu de la

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page6



Pour Christian de Chergé,
il y a une communion des saints à tisser
dès ici-bas avec tous nos frères et sœurs
en humanité, qu'ils soient chrétiens,
musulmans ou incroyants.

société et déporté vers les camps d'extermination en Pologne, Christian de Chergé lui, rapporte une expérience fondatrice de son enfance qui va influencer profondément le regard qu'il porte sur les musulmans et sur sa manière de vivre sa foi.

Il a cinq ans, il vient d'arriver en Algérie avec ses parents où la famille séjournera trois années. Un jour, il voit une foule qui se rend à la mosquée et il demande à sa mère qui sont ces gens; elle lui répond que ce sont des musulmans, des gens d'une autre religion. « Et que font-ils », lui demande-t-il ? « Ils prient Dieu », répond sa mère. « Ainsi, écrit-il, j'ai toujours su que le Dieu de l'islam et le Dieu de Jésus Christ ne font pas nombre[3] ». Dès sa tendre enfance, Christian est initié par sa mère à la réalité du pluralisme religieux dans un esprit non seulement de tolérance, mais de reconnaissance de la profonde vérité que porte l'autre lorsqu'il semble pourtant si différent de moi et qui, en fait, prie un Dieu qui n'est pas tellement différent du mien.

C'est là le leitmotiv qui va traverser toute cette période de la vie de Christian de Chergé en Algérie où il décrit son monastère comme une « épave cistercienne dans un océan musulman[4] ». Peu à peu, ces musulmans qu'il côtoie vont devenir pour Christian, « son prochain le plus proche ».

Un autre événement fondateur dans cette vocation de Christian de Chergé, à ce que j'appellerais sa vocation à l'universalité, va se dérouler alors qu'il est séminariste et qu'il doit faire son service militaire en Algérie. Il se noue alors d'amitié avec un musulman, Mohamed, un garde champêtre, qui va s'interposer un jour entre Christian et des nationalistes algériens qui veulent s'en prendre à lui. Quelques jours plus tard, Mohamed sera égorgé près de son puits pour avoir voulu protéger un Français. Mohamed était un homme de foi dont la vie de prière avait fortement marqué notre jeune séminariste. Christian écrira à son sujet : « Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand[5] ».

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page7

Christian attribue à Mohamed son appel, sa vocation à être moine en Algérie, reconnaissant dans l'offrande de sa vie l'attitude même du Christ donnant sa vie pour nous. Christian découvre que tout être humain, qu'il le sache ou non, porte en lui cet unique appel à vivre de cette compassion du Christ. Il n'y a pas ici de tentative de récupération de la part de Christian, mais simplement cette profonde intuition qu'il exprime ainsi : « Tout homme fut-il non chrétien, qui vit une vie donnée dans l'amour rend témoignage au Christ, bien plus que celui qui en parle[6] ». C'est ce témoignage que Christian a reçu de Mohamed. Citant saint Augustin au sujet de l'Église, Christian écrit : « Beaucoup croient être dedans qui sont dehors, beaucoup croient être dehors qui sont dedans[7] ».

Christian de Chergé au contact de cet univers musulman fait la rencontre de véritables priants qui, tout comme les moines répondant à l'appel de Dieu au son de la cloche du monastère, répondent eux aussi à l'appel de Dieu lorsqu'ils entendent la voix du muezzin. D'ailleurs, ces deux appels se côtoient dans l'enceinte du monastère de Tibhirine alors que les moines prêtent une de leurs salles aux musulmans du village, qui sont privés de leur mosquée alors qu'on est en train d'en construire une nouvelle. Et dans l'enceinte du monastère résonnent à la fois la cloche et la voix du muezzin. Christian en est convaincu, c'est le même Dieu qui appelle à la prière, ce Dieu dont sa mère lui avait parlé. Christian écrit : « La foi de l'autre est ici don de Dieu, mystérieux bien sûr. Il impose le respect[8] ». C'est Bruno Chenu qui écrit :

> Pour Christian, la rencontre du croyant musulman est avant tout un dialogue d'ordre existentiel plutôt que théologique, car écrit-il, « l'homme ou la femme qui viennent nous solliciter, ne peuvent être accueillis que dans leur réalité concrète et mystérieuse d'enfants de Dieu « créés par avance dans le Christ (Ep 2, 10) ». Nous cesserions d'être chrétiens - et tout simplement hommes -, s'il nous arrivait de mutiler l'autre de sa dimension cachée pour ne le rencontrer soi-disant que « d'homme à homme », entendez dans une humanité expurgée de toute référence à Dieu, de toute relation personnelle et donc unique avec le Tout-Autre, de tout débouché sur un au-delà inconnu[9].

En fait, pour Christian, on ne peut rencontrer les musulmans en dehors de cette foi en Dieu qui les habite et dont ils témoignent. En cheminant avec eux, Christian apprend peu à peu à entrer dans ce qu'il appelle le « tiers-monde de l'espérance », qui déterminera l'orientation fondamentale qu'il veut donner à sa vie en tant que moine, car cette eschatologie promise, où Dieu un jour va rassembler tous ses enfants, est déjà commencée ici-bas. Christian en est convaincu.

Cette espérance chez lui a pour objet la rencontre d'un autre, tout différent par sa foi, mais tout proche. « Car la question lancinante qui

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page8

habite le prieur de Tibhirine est celle de l'existence de l'islam, de son sens dans le dessein mystérieux de Dieu, de la présence de l'Église à cet autre monde spirituel[10] ».

Ce « tiers-monde de l'espérance » dont il parle, renvoie au mystère de la communion des saints qui est à vivre dès maintenant en dépit de nos différences, mais qui est à vivre aussi à cause de ces différences où Dieu se révèle autre, se jouant de nos catégories et de nos dogmatismes. Pour Christian de Chergé, il y a une communion des saints à tisser dès ici-bas avec tous nos frères et sœurs en humanité, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou incroyants.

Christian cite un message de Mgr Bienvenido Tudtud, évêque de Marawwi aux Philippines, qui lors d'un voyage en Algérie, invitait « tous ceux qui viennent vivre ici parmi les musulmans à retirer leurs chaussures, comme Moïse, car la terre qu'ils vont fouler est sacrée : Dieu est déjà présent avant qu'eux n'arrivent[11] ». Pour Christian, un fait s'impose. Depuis que l'Esprit a été répandu sur le monde, il n'existe plus de frontières visibles entre les hommes et il est convaincu que son devoir est d'être là où Dieu l'a appelé malgré les dangers. Car le pasteur, dit-il, ne peut abandonner ses brebis.

Christian de Chergé se défendra bien de rechercher le martyre. Et pourtant, il aborde cette question, dans ses homélies et dans ses lettres, en parlant du martyre de la charité à l'exemple d'un Maximilien Kolbe, tué lui aussi à Auschwitz comme Etty Hillesum. « Le martyre de la foi, écrit Christian, s'approfondit en martyre de l'amour[12] ». Dans ce contexte de violence et de menaces, l'exemple du Christ s'impose peu à peu comme le seul horizon possible pour lui. Comme Jésus, Christian veut faire de sa vie une offrande, même s'il faut qu'il la perde. Mais comme il l'écrit lui-même au sujet d'un éventuel assassin : « Si j'ai donné ma vie à tous les Algériens, je l'ai donnée aussi à « l'émir» S.A. (Sayah Attiyah, un chef du GIA). Il ne me la prendra pas[13] ». Christian se modèle ici sur l'attitude de Jésus. « Ma vie, nul ne la prend. C'est moi qui la donne ».

Approfondissant cette conviction dans son homélie du Jeudi saint 1995, un an avant sa mort, Christian dira à ses frères :

> Il (Dieu) a tant aimé les hommes qu'Il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRÈRE, Frère d'Abel et aussi de Caïn, Frère d'Isaac (ancêtre des juifs) et d'Ismaël (ancêtre des arabes) à la fois, Frère de Joseph et des onze autres qui le vendirent, « Frère de la plaine » et « Frère de la montagne », Frère de Pierre, de Judas, et de l'un et l'autre en moi[14].

La vie de Christian est donc donnée pour ses frères et sœurs algériens, ses frères et sœurs dans la foi au Dieu unique, quelle que soit leur appartenance politique ou la violence dont ils sont porteurs. Dans sa dernière homélie pour le Jeudi saint, il dira : « Prendre un tablier comme

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page9

Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de sa vie… Vice-versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier[15] ».

En somme, Christian de Chergé n'a voulu vivre que de la sainteté du quotidien qui souvent demande beaucoup et qui parfois demande tout. Mais il est convaincu que le vrai bonheur est à ce prix quand l'amour veut se donner jusqu'au bout. Et c'est là que s'exprime le plus fortement à mon avis l'héritage que nous lègue ce frère dans la foi, ainsi que tous les autres moines de Tibhirine qui sont morts martyrs de l'amour.

Etty Hillesum

Contrairement à Christian de Chergé et les autres moines de Tibhirine, rien ne préparait Etty Hillesum à vivre une telle radicalité d'engagement et un enracinement aussi profond de sa foi en Dieu. Preuve, s'il s'en faut, et à laquelle Christian de Chergé ne ferait qu'applaudir, que le Dieu unique ne saurait se laisser enfermer dans les cadres que nous voulons trop souvent lui imposer.

L'influence d'un psychochirologue nommé Julius Spier sera décisive sur le cheminement d'Etty, tant au point de vue psychologique qu'au niveau spirituel. Il ne sera pas seulement l'ami de cœur d'Etty et son thérapeute, mais il sera aussi son mystagogue, le guide qui l'amènera à la foi en Dieu. On ne peut étudier la vie d'Etty Hillesum sans tenir compte du rôle joué par Julius Spier. Etty l'appelle « grand déchiffreur, grand chercheur et trouveur de Dieu[16] ».

Lors de ses premières entrevues avec Etty, Julius Spier l'encourage à lire la Bible, à se donner un temps de méditation tous les matins. Sous la direction de Julius, elle ose faire les premiers pas et avancer sur ce chemin qui lui est inconnu. Elle pressent qu'il y a en elle une aspiration au divin, dont elle n'était pas consciente. Une semaine à peine après ses premiers entretiens avec Julius, un déblocage initial se produit. Lors d'une méditation matinale, elle a cette intuition de la beauté du monde créé par Dieu, une expérience de fascination où elle a d'un coup la confirmation de sa place dans l'existence. Elle écrit dans son journal :

> Hier soir, juste avant de me coucher, je me suis retrouvée tout à coup agenouillée au milieu de cette grande pièce, entre les chaises métalliques, sur le tapis de sparterie aux tons clairs. Comme cela, sans l'avoir voulu. Courbée vers le sol par une volonté plus forte que la mienne. Il y a quelque temps je me disais : « Je m'exerce à m'agenouiller. » J'avais encore trop honte de ce geste, aussi intime que ceux de l'amour, dont on ne peut parler non plus, à moins d'être poète[17].

L'histoire de la fille qui ne savait pas s'agenouiller est le titre qu'Etty voulait donner à son journal dans l'éventualité de sa publication et ce titre exprime un avant et un après dans sa vie. Avant, elle ne connaissait pas, et maintenant elle sait ! S'agenouiller est le signe de son abandon, de son acquiescement à

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page10

ce qui naît en elle, c'est-à-dire la rencontre de Dieu.

Quand on regarde la vie d'Etty Hillesum, on pourrait évoquer ici Anne Franck comme similitude de destin, d'autant plus qu'elle a vécu elle aussi à Amsterdam, au même moment où Etty y rédigeait son journal. Mais chez Etty Hillesum l'expérience de Dieu est centrale, tout en étant plus personnelle et plus réfléchie. Mais tout comme chez Anne Franck, ses écrits nous révèlent la tragédie d'une époque terrible, celle de la Deuxième Guerre mondiale et de la Shoah. Tout comme les moines de Tibhirine, Etty vit dans un contexte de violence, de violence extrême.

Après quatorze jours de travail au quartier général du conseil juif d'Amsterdam, Etty demande à aller travailler au camp de Westerbork comme aide sociale. Elle est convaincue qu'elle ne peut être vraie envers elle-même que si elle se fait solidaire de tous ceux et celles de son peuple qui sont en danger, emprisonnés, donnant ainsi prise à son désir d'être « un baume sur tant de blessures[18] ». Etty commence son travail à Westerbork à l'été 1942, alors que s'organisent les déportations hebdomadaires vers les camps d'extermination d'Auschwitz, de Bergen-Belsen et de Sobibor.

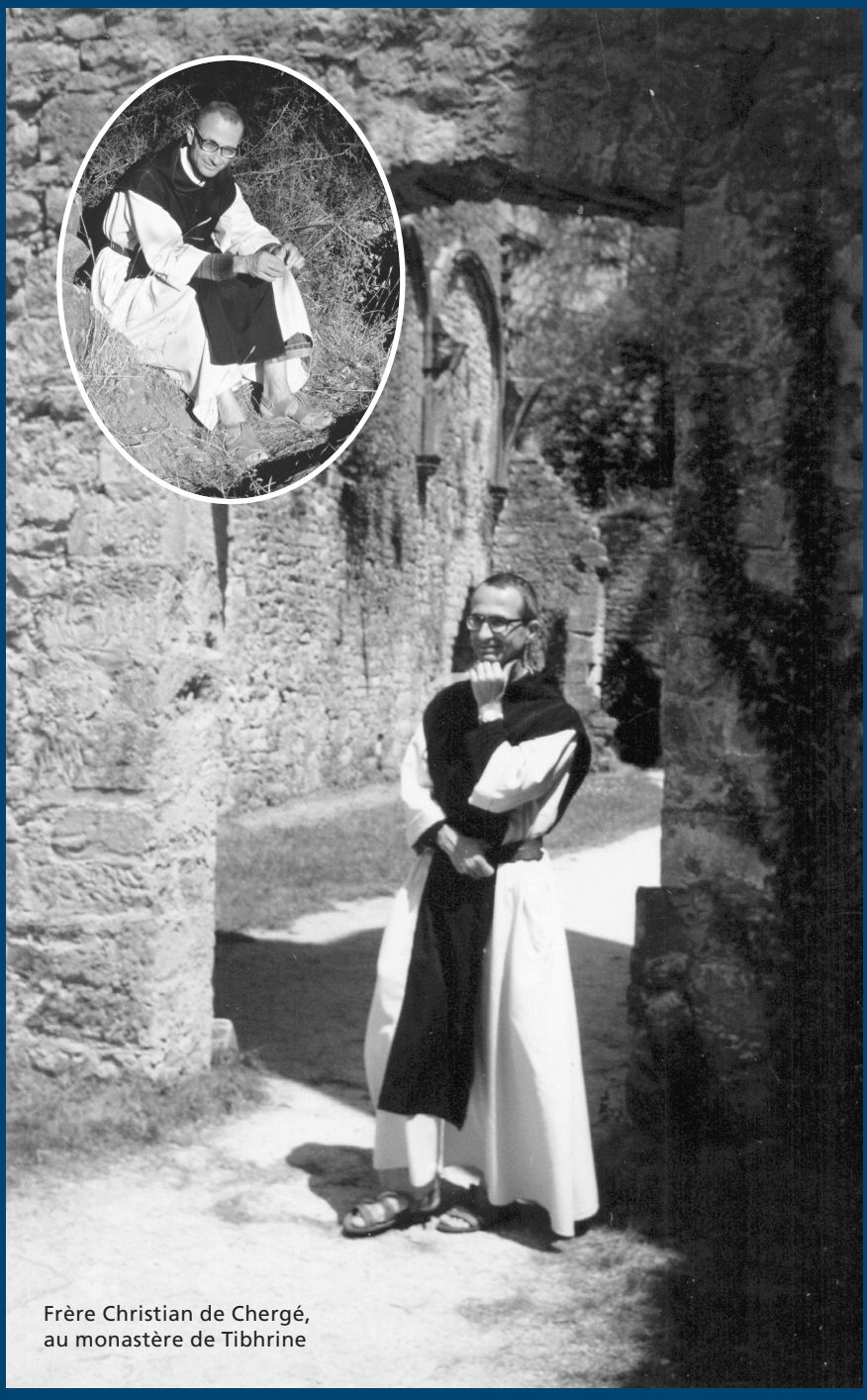
Entre les mois de juillet 1942 et septembre 1943, Etty travaille à la fois à son journal, écrit des lettres, veille au bien-être des arrivants et des partants à Westerbork, s'occupant des malades, consolant les désespérés, veillant sur les jeunes mamans et leurs bébés. Pendant cette même période, elle fera une douzaine d'aller-retour à Amsterdam, apportant des lettres, des colis, de la nourriture, des médicaments et des vêtements aux prisonniers. Sa correspondance l'atteste, c'est là un souci quotidien chez elle.

Son souci du prochain n'est pas qu'à l'endroit de son peuple, même si c'est là son premier lieu d'engagement. Etty découvre aussi le prochain chez l'ennemi. Elle a cette conviction profonde qu'un même mystère nous habite, tout un chacun, et qu'il y a aussi un combat commun que nous devons mener ensemble, qui est celui de la sauvegarde de notre dignité humaine en face de l'adversité. À la suite d'une visite à la Gestapo, elle écrit le 27 février 1942 :

> Autre leçon de cette matinée : la sensation très nette qu'en dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes. Et que toutes les horreurs et les atrocités qui se produisent ne constituent pas une menace mystérieuse et lointaine, extérieure à nous, mais qu'elles nous sont toutes proches de nous et qu'elles procèdent de nous, les êtres humains[19].

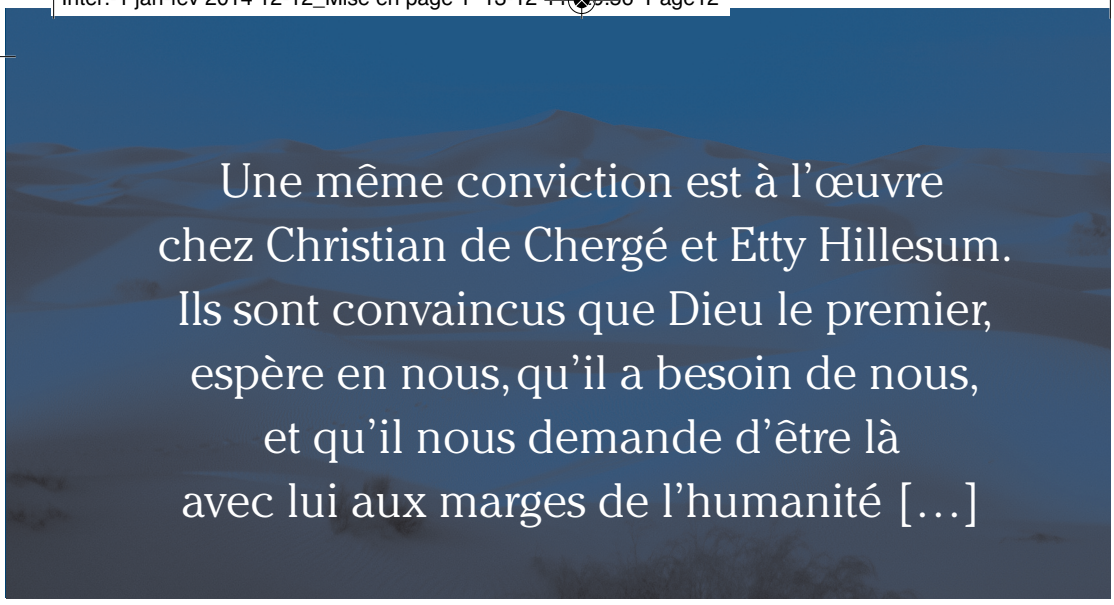
On ne peut comprendre cet amour du prochain chez Etty sans tenir compte de sa foi en Dieu. Elle vit une expérience tout intérieure de Dieu. Il n'est pas là-haut quelque part. Il habite en elle. Elle fait peu à peu l'expérience d'une présence nouvelle au

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page11



Frère Christian de Chergé,
au monastère de Tibhrine

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 20:56 Page12



Une même conviction est à l'œuvre chez Christian de Chergé et Etty Hillesum. Ils sont convaincus que Dieu le premier, espère en nous, qu'il a besoin de nous, et qu'il nous demande d'être là avec lui aux marges de l'humanité […]

cœur de sa vie, même si auparavant elle disait croire en Dieu comme tout le monde. Cette rencontre de Dieu chez Etty éveille en elle un mystère d'amour qu'elle-même semble bien en peine d'expliquer. Elle en éprouve même parfois une certaine gêne ou pudeur à en parler, comme si c'était indécent dans les circonstances de son époque. Elle fait l'expérience d'un amour de totalité, où c'est toute la réalité, toute l'existence qui doit être englobée dans l'expérience de foi. Pour elle, le bonheur réside dans cette acceptation de la création de Dieu et de s'en réjouir sans se détourner des souffrances qui l'accompagnent. « Il y a place pour tout dans une vie, écrit-elle. Pour la foi en Dieu et pour une mort lamentable[20] ».

Dans cette métamorphose fulgurante que vit cette jeune femme qui n'a que 27 ans, l'être humain est non seulement reconnu comme une créature de Dieu, mais devient un lieu de rencontre de Dieu. Le 15 septembre 1942, elle écrit : « J'aime énormément les êtres humains, parce qu'en chacun se trouve une parcelle de ton amour, mon Dieu. Et je te cherche partout en eux et trouve souvent une part de toi[21] ». Il est étonnant ici de constater la similarité entre la découverte d'Etty et ce que Maurice Zundel, ce vieux maître spirituel, affirmait dans une homélie pour le premier dimanche de l'Avent :

> L'autre finalement, dit Maurice Zundel, l'autre c'est Dieu. Dans les autres, il y a l'Autre et c'est parce que dans les autres le destin de Dieu est engagé, c'est parce qu'il est mis en question par chaque décision de la volonté, c'est à cause de cela que le prochain nous est confié, c'est à cause de cela que nous avons la charge des autres, parce qu'en eux nous avons la charge de l'Autre[22].

Etty se dit étonnée par cet amour du prochain qui l'habite. Elle écrit à une amie Maria Tuinzing, quelques semaines avant sa déportation :

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page13

> 8 août 1943 : Beaucoup, ici, sentent dépérir leur amour du prochain parce qu'il n'est pas nourri de l'extérieur. Les gens, ici, ne vous donnent pas tellement l'occasion de les aimer, dit-on. « La masse est un monstre hideux, les individus sont pitoyables », a dit quelqu'un. Mais, pour ma part, je ne cesse de faire cette expérience intérieure : il n'existe aucun lien de causalité entre le comportement des gens et l'amour que l'on éprouve pour eux. Cet amour du prochain est comme une prière élémentaire qui vous aide à vivre. La personne même de ce «prochain» ne fait pas grand-chose à l'affaire. Ah! Maria, il règne ici une certaine pénurie d'amour et, moi, je m'en sens si étonnamment riche ; je serais bien en peine de l'expliquer aux autres[23].

À travers son journal, Etty apporte une réflexion pleine de lucidité sur la haine qui s'empare si facilement des cœurs en ces années de guerre en Hollande. Une certitude habite en elle, c'est que la guerre prend naissance dans le cœur de chacun, c'est ce qui explique pourquoi elle ne se sent pas effrayée par la guerre, comme quelque chose venant de l'extérieur. Pour Etty, les victimes comme les bourreaux sont pris dans le même engrenage. Elle se fait la réflexion suivante : « Ce qui a besoin d'être éradiqué c'est le mal dans l'homme, et non pas l'homme[24] ». Etty est consciente du rôle des idéologies, elle reconnaît qu'il faut savoir les dénoncer, mais sauver Dieu dans chaque personne, voilà son souci, voilà son engagement.

Elle découvre les autres comme des frères et des sœurs où il ne peut y avoir de véritables ennemis. Seulement des personnes à aimer et à sauver. Cette conviction chez Etty est intimement liée à la découverte de notre humanité en sa profondeur, en sa dignité, humanité qu'il faut sauvegarder à tout prix, quitte à y laisser sa vie plutôt que de compromettre le sens de sa propre humanité en fuyant par lâcheté, en cédant à la haine et à la rancœur. À plusieurs reprises, des amis résistants lui proposent de « plonger » dans la clandestinité. Hans Smelik, qui avait été l'amoureux d'Etty à l'université, décrira après la guerre comment Etty a réagi devant son invitation pressante à se cacher, ce dernier menaçant même de l'enlever :

> Etty se dégagea et alla se planter à un mètre et demi de distance. Elle me regarda dans les yeux avec une expression que je ne lui connaissais pas, et me dit : « Tu ne me comprends pas. » Je répondis : « Non, je n'y comprends rien, nom de Dieu... ! Reste donc ici, espèce d'abrutie ! » Elle dit alors : « Je veux partager le sort de mon peuple. » À ces mots, je me rendis compte que tout était perdu. Elle ne viendrait jamais se cacher chez nous[25].

Etty écrira : « Si nous ne sauvons des camps, où qu'ils se trouvent, que notre peau et rien d'autre, cela ne suffira pas. Ce qui importe, en effet, ce n'est pas de rester en vie coûte que coûte, mais la façon de rester en vie ?[26] » C'est bien parce que la vie a un prix inestimable que l'on ne doit pas la monnayer au rabais. C'est cette

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page14

même logique qui habite le cœur des moines de Tibhirine. Fuir n'est pas une option. Mais pourquoi subir une telle violence, la menace constante, le risque de laisser sa vie. Etty écrit le 20 juillet 1942 :

> Ils sont impitoyables, totalement sans pitié. Et nous devons être d'autant plus miséricordieux au fond de nous. Tel était le sens de ma prière d'aujourd'hui dans le petit matin : « Mon Dieu cette époque est trop dure pour des êtres fragiles comme moi. Après elle, je le sais, viendra une époque beaucoup plus humaine. J'aimerais tant survivre pour transmettre à cette nouvelle époque toute l'humanité que j'ai préservée en moi malgré les faits dont je suis témoin chaque jour. C'est aussi notre seule façon de préparer les temps nouveaux : les préparer déjà en nous[27].

C'est cette espérance qui habite le cœur d'Etty et celui des moines de Tibhirine. C'est Sylvie Germain, écrivaine française, qui écrit au sujet d'Etty :

> Non seulement la prière d'Etty Hillesum ne réclame rien (sinon la force de persévérer et de s'épandre plus amplement), mais elle consent à tout ce qui est et advient. Elle ne demande jamais de comptes à Dieu, estimant même que c'est l'inverse, que les milliers, millions de crimes commis ne sont pas imputables à Dieu, mais aux hommes - à la folie humaine[28].

Voilà ce qu'a vu Etty Hillesum, et comment elle a réagi face au mystère d'une vie si belle, mais affligée d'une pénurie d'amour et de pardon. Etty Hillesum a été une combattante de première ligne dans un drame mondial où, partout, la violence semblait avoir le dernier mot. À travers tout ce chaos, Etty voulait simplement « avoir un petit mot à dire » comme elle le dit elle-même dans son journal, et nous n'avons pas fini de l'entendre.

Un don libre par amour

La fécondité spirituelle à l'œuvre chez Etty Hillesum et Christian de Chergé est tout orientée vers le prochain, et ces témoins l'ont vécue chacun avec leurs harmoniques propres et leur histoire personnelle. Ils voulaient tous deux saisir à bras le corps la réalité du prochain dans son mystère.

Etty ne pourrait qu'acquiescer à la façon dont Christian définit le don que lui et ses frères sont prêts à faire :

> Donner sa vie par amour de Dieu, à l'avance, sans condition, c'est ce que nous avons fait..., ou du moins ce que nous avons cru faire. Nous n'avons pas demandé alors ni pourquoi ni comment. Nous nous en remettions à Dieu de l'emploi de ce don, de sa destination jour après jour, jusqu'à l'ultime[29].

Christian et Etty ont eu le choix d'échapper au sort qui les attendait. Christian aurait pu rentrer en France avec ses frères, comme le lui suggérait son Père Abbé ; Etty aurait pu entrer dans la clandestinité comme le lui proposaient ses amis dans la résistance,

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page15



Monastère Notre-Dame de l'Atlas, à Tibhirine, en Algérie

mais tous deux ont choisi d'assumer pleinement leur sort au nom de leur foi en Dieu. Une même conviction est à l'œuvre chez Christian de Chergé et Etty Hillesum. Ils sont convaincus que Dieu le premier, espère en nous, qu'il a besoin de nous, et qu'il nous demande d'être là avec lui aux marges de l'humanité, dans les abîmes les plus profonds, afin d'y porter un message d'espoir qui sera un témoignage à la grandeur de la vie humaine, même là où elle est bafouée.

Pour Etty, il n'est pas question de s'esquiver, par crainte de la mort, à cette urgence qui l'habite de vivre tout jusqu'au bout avec ceux et celles que Dieu lui a confiés. Il en est de même pour Christian. Chez lui, « l'espérance est une attitude qui nous fait habiter aujourd'hui l'au-delà de la mort[30] », dans une communion avec l'autre qui nous rend responsables de lui, même au risque d'y laisser sa vie. Etty et Christian en sont convaincus, à leur manière ils préparent les temps nouveaux. C'est le dominicain Pierre Claverie, évêque d'Alger, lui aussi assassiné en Algérie le 1er août 1996, quelques mois à peine après les moines de Tibhirine, qui disait dans une homélie : « Apprendre à donner, à se donner, autrement dit à aimer, c'est tromper la mort qui n'aura rien à nous prendre, car l'amour aura tout donné[31] ».

N'est-ce pas le propre des saints et des mystiques de nous appeler à aller au-delà des frontières que nous nous fixons nous-mêmes, là où nous pensons que le chemin est trop ardu, insensé, impossible. Au terme de son existence, Christian de Chergé a prié pour son assassin, il l'a confié à Dieu ; Etty, elle, s'est avancée courageusement vers ce train qui l'amènerait vers Auschwitz, ayant fait le choix d'être avec son peuple. Et c'est ainsi que la fécondité spirituelle des moines de Tibhirine et d'Etty Hillesum continue de s'épandre et de grandir.

À la fin de la guerre, après la libération d'un des camps d'extermination,

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page16

on a trouvé dans l'une des baraques, un morceau de papier d'emballage sur lequel un homme avait écrit cette prière :

> Seigneur, lorsque Tu viendras dans ta gloire, ne Te souviens pas seulement des hommes de bonne volonté, souviens-Toi également des hommes de mauvaise volonté. Mais ne Te souviens pas alors de leurs cruautés, de leurs sévices et de leurs violences. Souviens-Toi des fruits que nous avons portés à cause de ce qu'ils ont fait. Souviens-Toi de la patience des uns, du courage des autres, de la camaraderie, de l'humilité, de la grandeur d'âme, de la fidélité qu'ils ont réveillée en nous. Et fais, Seigneur, que les fruits que nous avons portés soient un jour leur rédemption[32].

J'aime croire qu'Etty Hillesum et Christian de Chergé acquiesceraient de tout leur cœur à cette prière. ❖

Yves Bériault, dominicain, est présentement engagé dans le ministère paroissial auprès du diocèse de Québec. Il est aussi responsable de la formation des novices pour sa communauté. Dans le cadre de *Rencontre Intelligence et Foi*, à Trois-Rivières, en novembre 2011, l'auteur a donné une conférence sur ce sujet et a su l'adapter pour cet article. Il est l'auteur du livre *Etty Hillesum, témoin de Dieu dans l'abîme du mal*, Préface de Jean Vanier, Médias-paul, 2010, 192 pages.

1 Christian de Chergé. *L'invincible espérance*. Bayard, 2010, p. 22. 319 pages.

2 Etty HILLESUM, *Les Écrits d'Etty Hillesum*. Journaux et Lettres, 1941-1943, trad. Philippe Noble, Paris, Seuil, 2008, p. 760, 1081 pages.

3 Christian de Chergé. *L'invincible espérance*. Bayard, 2010, p. 10.

4 Ibid., p. 167

5 Ibid., p. 11

6 Christian Salenson, Christian de Chergé, *Une théologie de l'espérance*, Bayard, 2009, p. 209. 253 pages.

7 Christian Salenson. *Prier 15 jours avec Christian de Chergé*, prieur des moines de Tibhirine. Nouvelle Cité, 2006, p. 78. 122 pages.

8 Christian de Chergé. *L'invincible espérance*. Bayard, 2010, p. 183.

9 Ibid, p. 169

10 Ibid, p. 15

11 Ibid, p. 190

12 Christian Salenson. *Prier 15 jours avec Christian de Chergé*, prieur des moines de Tibhirine. Nouvelle Cité, 2006, p. 86, 122 pages.

13 Christian de Chergé. *L'invincible espérance*. Bayard, 2010, p. 229.

14 Ibid, p.254

15 Ibid, p. 228-229

16 Ibid., p. 716

17 E. HILLESUM, *Les Écrits d'Etty Hillesum*. Journaux et Lettres, 1941-1943, trad. Philippe Noble, Paris, Seuil, 2008, p. 265-266. 14 décembre 1941.

18 Ibid., p. 761

19 Ibid., p. 369

20 Ibid., p. 641

21 Ibid., p. 712

22 Homélie pour le 1er dimanche de l'Avent. L'Histoire prend son sens en Jésus, dans «Ta Parole comme une source», Éd. Anne Sigier, 1991. p. 18.

23 Ibid., p. 890. 8 août 1943

24 Trad. de l'A. dans HILLESUM. Trad. Arnold J. Pomerans, *Etty. The Letters and Diaries of Etty Hillesum 1941-1943*, p. 259. 27 février 1942.

25 Paul Lebeau. *Etty Hillesum. Un itinéraire spirituel*, Albin Michel. 2001, p. 195. 361 pages.

26 E. HILLESUM, *Les Écrits d'Etty Hillesum*. Journaux et Lettres, 1941-1943, trad. Philippe Noble, Paris, Seuil, 2008, p. 823. 26 décembre 1942.

27 E. HILLESUM, *Une vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*, trad. Philippe Noble, Paris, Seuil, 1995, p. 184, 361 pages.

28 S. Germain. *Etty Hillesum*. Pygmalion. 1999, p. 195, 213 pages.

29 Christian de Chergé. *L'invincible espérance*. Bayard, 2010, p. 228.

30 Christian Salenson, Christian de Chergé, *Une théologie de l'espérance*, Bayard, 2009, p. 170.

31 Pierre Claverie. *Lettres et messages d'Algérie*.

32 Métropolite Antoine, « L'intercession », p. 217-227 dans *La Vie spirituelle*. mars-avril 1988, n° 679, p. 222-223.

Photo : PSJ

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page17

DOSSIER



CE QUI EMBELLIT LE DÉSERT, C'EST QU'IL CACHE UN PUITS QUELQUE PART

Petite sœur Kathy*

Qui n'a pas été interpellé par la vie de Charles de Foucauld (Frère Charles de Jésus), cet ascète du désert mort tragiquement à 58 ans, à Tamanrasset, le 1er décembre 1916 ! Alors dans la vingtaine, lors d'un séjour au Maroc, le témoignage de la foi des musulmans n'est pas étranger à sa recherche de Dieu. L'auteure, dont la congrégation s'inspire de la spiritualité de Charles de Foucauld, nous présente la vie et l'œuvre de celui qui a vécu de ce « puits que cache le désert ».

« Il y a pour la communauté chrétienne, à une époque comme la nôtre, deux périls inverses : le péril de ne chercher la sainteté qu'au désert, et le péril d'oublier la nécessité du désert pour la sainteté[1] ».

Jacques Maritain



Photo : PSJ

Femme bédouine du désert de Judée

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page18

CHARLES de FOUCAULD : UN NOUVEAU PÈRE DU DÉSERT?

Il y aura bientôt 100 ans que frère Charles est mort au fond du Sahara, aux mains d'une bande armée touareg, dans une région qui ne connaît pas la paix jusqu'à nos jours. Et pourtant, il continue à nous parler.

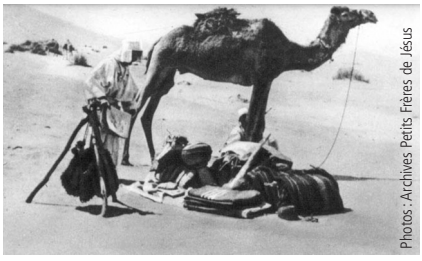
Sa conversion radicale à 28 ans est assez connue. Il va trouver le père Henri Huvelin, prêtre renommé à Paris, en lui demandant des « leçons de religion ». Ce dernier répond en l'invitant à se mettre à genoux et à se confesser. Dieu n'est pas une idée à saisir, mais une personne à rencontrer. Frère Charles hésite, cède et la lumière de la foi l'inonde.

Mais comme toute conversion, elle s'est préparée de loin. Envoyé au Maghreb en tant que militaire, cette terre et ses habitants dévoileront de nouveaux horizons au jeune officier à la tête un peu légère. C'est le coup de foudre et à 23 ans il quitte l'armée afin de partir en exploration. Il passera une année à reconnaître l'intérieur désertique du Maroc. Bien des années plus tard il écrira à sa cousine Marie de Bondy :

> *Ce désert m'est profondément doux ; il est si doux et si sain de se mettre dans la solitude en face des choses éternelles ; on se sent envahi par la vérité*[2].

Non seulement le désert parlera à son âme, mais l'islam, une religion façonnée par le désert y laissera sa trace : « l'Islam a produit en moi un profond bouleversement… la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines : 'ad majora nati sumus'[3] ».





Photos : Archives Petits Frères de Jésus

Charles de Foucauld devant sa zriba à Tamanrasset

Quand il revient à Paris, il porte en lui une question : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je Vous connaisse ! » […] Il se souviendra que ce n'est que dans le silence des églises, en répétant cette « étrange prière » pendant des heures qu'il se trouvait bien. Le désert avait réveillé en lui le sens de quelque chose de plus grand. Il lui a appris à prier même avant qu'il ne soit croyant.

Presque toute sa vie religieuse, il restera l'homme du désert, non seulement parce qu'il passera la plupart de son temps au Sahara, mais parce qu'il vivra du puits que cache le désert. C'est une chose qu'il apprendra

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page19

pendant son noviciat avec les Trappistes. « Être seul avec Dieu dans l'univers est la première leçon que m'a donnée le P. Polycarpe et je le bénis de cette leçon[4] ». Bien des années plus tard, il écrira au Père Jérôme qui se prépare à l'ordination[5] :

> *Votre occupation maintenant, c'est de vivre seul avec Dieu seul, c'est d'être jusqu'à votre Sacerdoce comme si vous étiez seul avec Dieu dans l'univers. Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu : c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. Les Hébreux ont passé par le désert, Moïse y a vécu avant de recevoir sa mission, saint Paul au sortir de Damas a passé trois ans en Arabie, votre patron saint Jérôme, saint Jean Chrysostome se sont aussi préparés au désert. C'est indispensable. C'est un temps de grâce. C'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer; il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout créé au milieu desquels Dieu établit en elle son règne, et forme en elle l'esprit intérieur, la vie intime avec Dieu, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. Plus tard l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle. Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits seront nuls : c'est une source qui voudrait donner la sainteté aux autres, mais qui ne peut ne l'ayant pas – on ne donne que ce qu'on a – et c'est dans la solitude, dans cette vie seul avec Dieu seul, dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule dans l'union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier à Lui.*



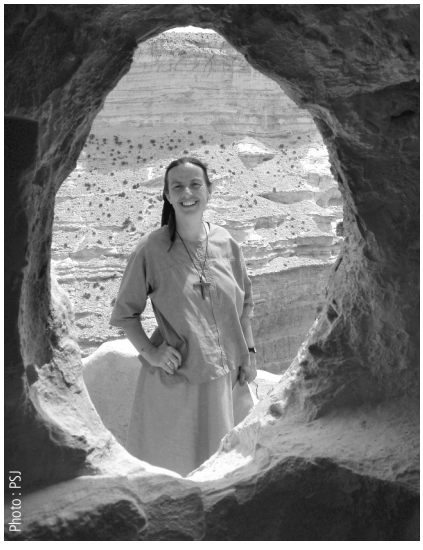
Assekrem dans le Hoggar où frère Charles avait son ermitage.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page20

UN PETIT FRÈRE DANS LE DÉSERT

Abba Arsène, alors qu'il était encore au palais, priait Dieu en disant : « Seigneur conduis-moi de façon que je sois sauvé ». Et une voix lui vint qui disait : « Arsène, fuis les hommes et tu es sauvé[6] ».

Paradoxalement, ce n'est qu'à Nazareth, après avoir quitté les Trappistes que frère Charles vivra comme un père du désert. Il y passera trois ans dans la « parfaite solitude » d'un « délicieux ermitage ». Si le désert lui avait d'abord révélé le Dieu « plus grand », il allait bientôt lui révéler le Dieu « plus petit », l'entraînant à quitter l'ermitage pour retourner au désert, non plus le désert comme lieu où fuir la présence des hommes, mais comme lieu où les rejoindre. Le désert l'a pris, faisant de lui l'homme de Dieu afin que plus tard il puisse lui rendre témoignage au milieu des hommes.


Photo : PSJ

Il n'y a pas, je crois, de parole d'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : 'Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites.'
Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit : 'Ceci est mon corps… ceci est mon sang…', avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces 'petits', ces pécheurs, ces pauvres[7].

Au moment de son ordination, frère Charles modifiera le nom de la congrégation qu'il désire fonder. Les « Ermites du Sacré-Cœur » deviendront les « Petits Frères du Sacré-Cœur ». Son retour au désert est inséparable de son appel à être frère. À Béni Abbès, il désirait être le « petit frère universel ». Cela avait une portée très concrète, car il s'agissait d'être frère au milieu de groupes humains très différents, beaucoup d'entre eux étant en conflit les uns avec les autres : les officiers français, les soldats arabes au service de l'armée française, les villageois berbères, les villageois arabes, leurs esclaves, dont la plupart avaient été enlevés comme enfants dans des villages subsahariens au Soudan ou au Mali, il y avait aussi quelques marchands juifs ou espagnols. Le désert est loin d'être vide !

Dans la vie de frère Charles, le désert aura toujours le double sens d'un lieu où il vit seul avec Dieu seul, et un lieu où il vit avec Dieu présent dans les plus petits de ses frères et sœurs. De fait, ce qui embellit le désert c'est qu'il cache… deux puits !


Photo : PSJ

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page21

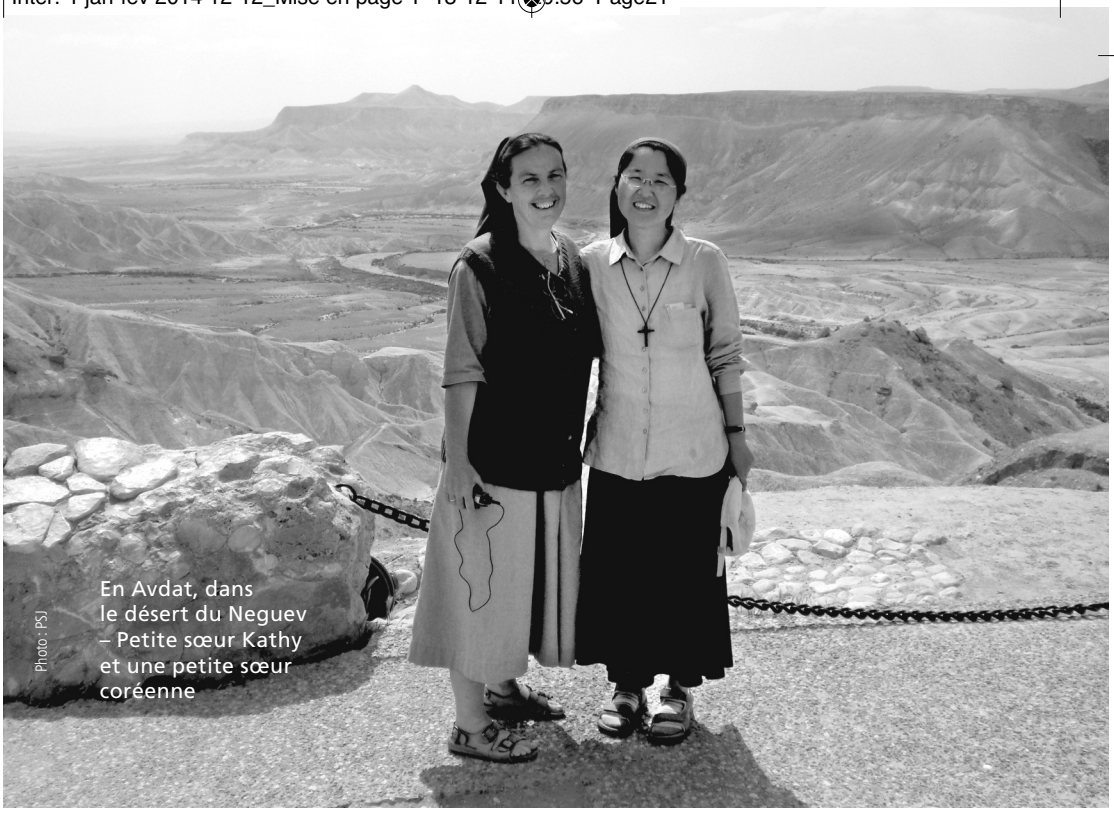


Photo : PSJ

En Avdat, dans le désert du Neguev – Petite sœur Kathy et une petite sœur coréenne

LES PETITS FRÈRES ET PETITES SŒURS DE JÉSUS

Les premiers petits frères et petites sœurs commenceront de façon indépendante, chacun centré sur un de ces puits.

Inspirés par une version de la règle qui reflète la vie de frère Charles à Nazareth, les petits frères, avec René Voillaume à leur tête, mèneront d'abord une vie monastique en plein désert à El Abiodh, offrant leurs vies en adoration et intercession au nom de leurs frères et sœurs islamiques. Ce premier essai sera marqué par un grand effort « d'adaptation » qui ira jusqu'à des appels à la prière chantée en arabe du haut d'un minaret[8].

Pour sa part, petite sœur Magdeleine[9] aura l'intuition dès le départ que frère Charles doit être suivi dans ce qu'il a vécu, non dans ce qu'il a écrit. Comme petite sœur, elle voudra être proche des gens. « Se faire l'un d'eux » sera une de ses expressions préférées. Cette expression, elle l'a trouvée dans l'Action catholique. Mais tandis que l'Action catholique encourage ses membres à « se faire l'un d'eux » dans un but pastoral, son but sera toujours contemplatif. Les petites sœurs devaient se faire « Arabe parmi les Arabes, ouvrières parmi les ouvriers et surtout humaines parmi les humains » par désir d'imiter Jésus. Pour réaliser ce désir, elle part, avec une compagne à Boghari en bordure du désert algérien. Mais devant les besoins extrêmes des nomades du désert, elles seront prises dans un tourbillon d'activités qui les laissera déçues de

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page22

leur vocation. Un jour, elles entendront dire que l'église d'El Golea près de laquelle se trouve la tombe de frère Charles, doit être consacrée. Elles s'y rendent et voilà qu'elles y rencontrent pour la première fois le Père Voillaume venu également en pèlerinage.

La spiritualité des *Petits Frères et Petites Sœurs* qui allait trouver son expression dans des livres tels qu'*Au Cœur des Masses* est un fruit de la rencontre entre ces deux personnes si différentes et de leurs expériences opposées. Les petits frères sortiront de leur clôture et les petites sœurs apprendront à structurer leur vie autrement que sur les seuls besoins des pauvres nomades.

Le désert : un rythme de prière

Bien que les deux communautés soient nées au désert, elles connaîtront assez vite une extension plus large et le mot « désert » en viendra de plus en plus à signifier des espaces de solitude avec Dieu qui rythment une vie de solidarité avec les plus pauvres. Jésus lui-même en avait donné l'exemple. Et devant les exigences d'une présence au monde, surtout au monde du travail, le Père Voillaume rappellera aux premiers petits frères cette nécessité :

> *Il est nécessaire d'éviter à tout prix une surcharge de travail, habituelle et écrasante, de trouver un rythme approprié de recueillement hebdomadaire, mensuel, et de le sauvegarder à tout prix. Il faudra aussi, en plus de la retraite annuelle, être fidèle à des séjours prolongés « au désert » après quelques années. La sauvegarde de notre vie est dans ce contraste de rythme auquel j'ai fait allusion à la fin du chapitre sur* La Prière des pauvres gens. *C'est*

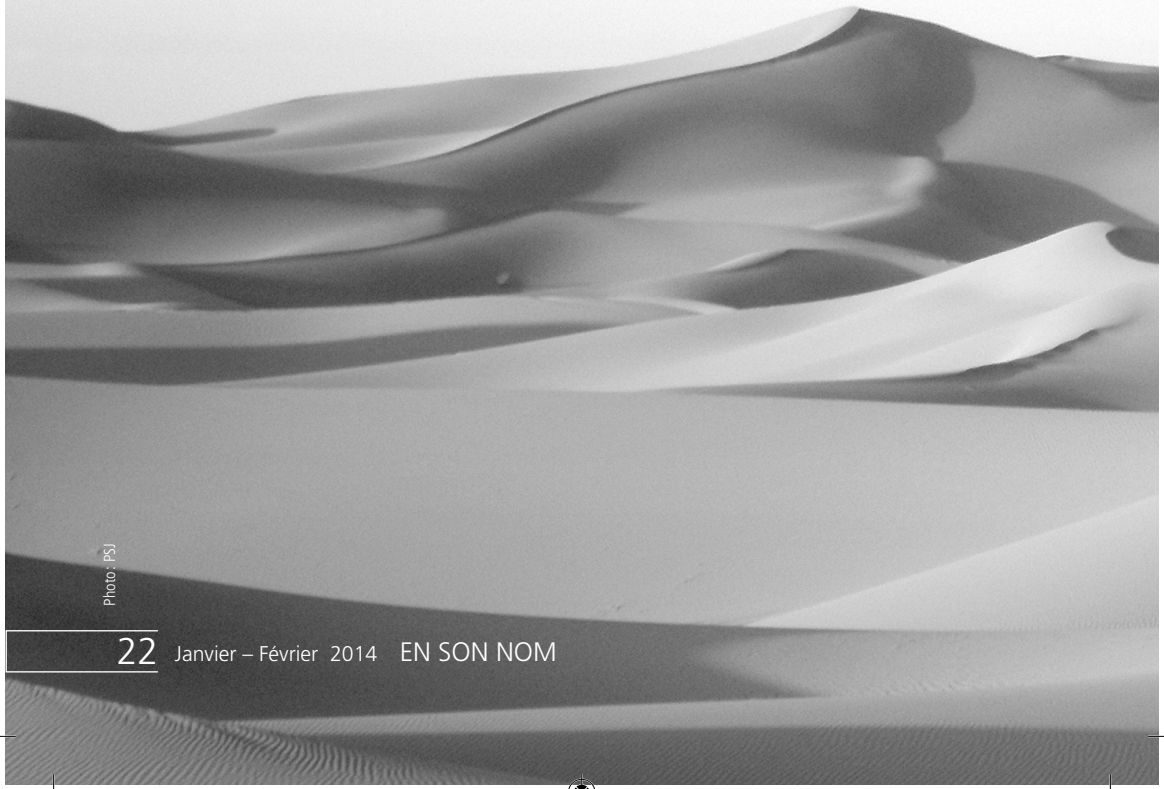


Photo : PSJ

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page23

très important ; nous avons besoin, comme Jésus, de retraites au désert. Celles-ci ne doivent pas nous apparaître comme des moments enlevés aux hommes. Il ne faut pas accepter cette objection que les autres ne pourraient pas s'offrir de telles retraites, et que nous ne pouvons donc pas nous séparer des pauvres ou des travailleurs en nous retirant ainsi durant des périodes un peu longues. Je ne puis pas accepter cette raison, car elle procède d'un raisonnement trop matérialiste. Vous n'avez pas la même vocation que vos camarades de travail[10].

C'est cette double alternance qui est le fondement de la vie contemplative des petits frères et sœurs et qui unifie. La contemplation du Dieu qui a choisi le chemin de l'incarnation renvoie de la chapelle à la rue, de même que la présence aux joies et aux souffrances des hommes renvoie à Dieu en attitude d'adoration et d'intercession. Le Père Voillaume avait trouvé une admirable synthèse de cette nouvelle forme nazaréenne de contemplation dans les paroles de Toyohiko Kagawa[11] :

« Quand on trempe la main dans la cuvette d'eau, quand on attise le feu avec le soufflet de bambou, quand on aligne d'interminables colonnes de chiffres à son bureau de comptable, quand on est brûlé par le soleil, enfoncé dans la vase de la rizière, quand on est debout devant la fournaise du fondeur, si on ne réalise pas alors justement la même vie religieuse que si l'on était en prière dans un monastère, le monde ne sera jamais sauvé. »

Par son incarnation, Jésus a fait de la vie ordinaire le lieu de rencontre avec le Père.



Dunes à Béni Abbès dans la région où frère Charles a vécu.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page24

Le désert : sa grâce du détachement

Selon le Père Voillaume, une certaine aridité du désert pouvait marquer la prière des petits frères/sœurs.

> *Il ne suffit pas d'être présent de corps dans un désert pour bénéficier de ses avantages spirituels : il faut en effet savoir y être présent spirituellement en vue d'y trouver Dieu… Le désert porte, dans sa réalité même, le signe de l'isolement, non seulement des hommes, mais de toute trace de présence et d'activité humaine ; il porte en lui le signe de l'aridité, du dépouillement pour tous les sens, pour la vue comme pour l'ouïe ; il porte en lui le signe d'une totale impuissance de l'homme qui y découvre sa faiblesse, car l'homme ne peut rien pour subsister par lui-même dans le désert ; il porte enfin en lui le signe de la pauvreté, de l'austérité, de l'extrême simplicité. C'est Dieu qui conduit au désert, car l'esprit ne peut y demeurer sans être nourri directement par Dieu. C'est en cela qu'un séjour au désert diffère d'une retraite où il est bon, au contraire, de rechercher tous les moyens extérieurs possibles de renouveler et d'entretenir la foi : conférences, assistance à des offices liturgiques, entretiens avec un directeur spirituel.*
>
> *Le désert est une tentative pour s'avancer nu, faible, dépouillé de tout appui humain, dans le jeûne de toute nourriture terrestre, même spirituelle, à la rencontre de Dieu*[12].

La grâce du désert est le détachement. Frère Charles avait écrit au Père Jérôme qu'au désert on « vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul ». Le détachement n'est pas un but en soi, sinon qu'il permet l'attachement à Dieu seul, ce qui est le but de la vie contemplative. Pour le Père Voillaume, l'adoration de nuit que les petits frères/sœurs ont l'habitude de faire une fois par semaine est la forme de prière la plus pure, car son aridité même empêche toute recherche de soi. Le désert est le raccourci du pauvre pour retrouver Dieu.

Le désert : une terre aride, altérée sans eau

Frère Charles a souvent parlé de Thérèse d'Avila, l'invoquant comme sa mère et afin d'expliquer la vie des petits frères/sœurs, le Père Voillaume a toujours senti une grande affinité avec la spiritualité carmélitaine et la référence qu'on y fait au désert.

> *Tout lieu porte en soi une signification spirituelle, dans la mesure où il contribue, à travers nos sens, à imprimer sa marque sur l'esprit. Saint Jean de la Croix avait réalisé l'importance des lieux comme moyens de se disposer à la contemplation. Le désert n'est pas qu'un lieu solitaire et silencieux, comme on peut en trouver tant de par le monde, même au cœur de nos villes. Le désert est plus qu'un lieu de retraite, car il porte en son étendue et en sa violence des valeurs qui lui sont propres. En tant que tel, le désert ne sert à rien à*

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page25

l'homme, et l'espace considérable occupé sur la planète par ces solitudes desséchées apparaît comme dépourvu de sens en face des espaces plus restreints réservés aux régions fertiles et surpeuplées, souvent incapables de nourrir les habitants qui s'y entassent ! De même que la prière d'adoration pure dont il est comme l'image, le désert n'est apparemment d'aucune utilité pour l'homme[13].

De même que le désert nous scandalise à cause de son inutilité, ainsi la vie contemplative des frères et sœurs apparaît aux yeux de beaucoup. S'ils ne sont pas dans un monastère pourquoi ne font-ils pas quelque chose ? En voyant une petite sœur qui travaillait en usine, une sœur a résumé ses impressions en disant, « un énorme gâchis de talents ». Et la question qui est si souvent posée, « Que faites-vous dans votre ordre ? » ne permet pas de réponses faciles. C'est une question qui ramène au cœur de l'être contemplatif.

Mis à part l'appel à la contemplation chez tout baptisé, l'Église reconnaît certaines congrégations comme étant vouées à la contemplation. Elles ont une mission « invisible » à l'intérieur du corps du Christ qui trouve son expression dans une séparation visible « du monde ». Pour les petits frères/sœurs, la séparation ne se situe pas au niveau de la présence au monde, mais du choix des activités. Ils n'entreprennent aucune des œuvres apostoliques traditionnelles. Leurs seules activités sont celles qui nourrissent une ressemblance à Jésus de Nazareth. Ce renoncement à des d'activités « utiles » à longueur de vie forme une expérience du désert qui est unique chez les petits frères/sœurs parmi les congrégations religieuses. Et comme tout désert, il a ses tentations.

Un tel renoncement demeure toujours difficile et il ne faut pas s'étonner du scandale qu'il peut causer autour de nous, et, à certains jours, à nous-mêmes ! La tentation de se réaliser soi-même dans une action extérieure immédiate ou en utilisant des moyens activement efficaces, se fera à certains jours plus instante. Y renoncer constitue notre clôture, notre dépouillement le plus profond[14].

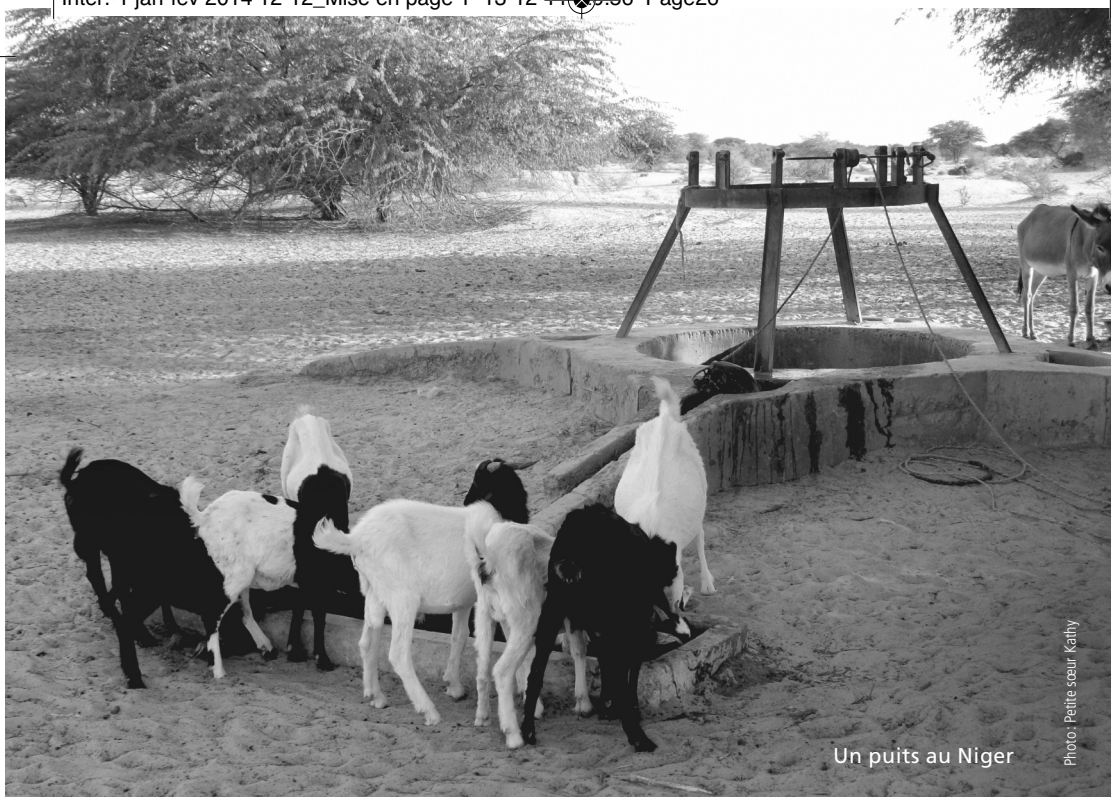
Dans le *Bulletin Vert* où elle s'adresse aux candidates, sœur Magdeleine les prévient :

As-tu vraiment pris conscience de tout ce que cela peut entraîner de souffrances spirituelles, dues au renoncement à voir par toi-même les fruits de ton labeur ? Le plus souvent, tu sèmeras et tu ne récolteras pas. Comme frère Charles de Jésus, peut-être, ne verras-tu jamais une seule âme venir au Christ à cause de toi […][15].

Mais cette forme de vie est-elle vraiment si inefficace ?

En 1962 les petites sœurs étaient sur le point de fermer la communauté de Kerbubu au Niger parmi le peuple touareg. L'évêque local tenait absolument à ce que les petites sœurs prennent en main une école pour les enfants des nomades. Face à l'urgence des besoins, petite sœur Magdeleine

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page26



Un puits au Niger

Photo : Petite sœur Kathy

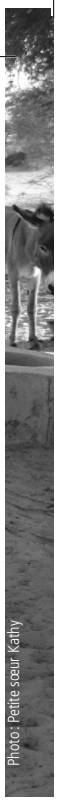
en a référé à un évêque qui connaissait bien la Fraternité. Il lui écrit :

> *Je vous avoue que je serais tout désolé que vous quittiez ce pays, mais peut-être si l'évêque estime qu'il n'y a pas de présence possible dans les circonstances actuelles autrement que dans une insertion du genre de celle qu'on vous propose, il serait mieux de lui demander la permission de quitter et d'aller défricher ailleurs.*

En fait, une autre congrégation a accepté sur la demande des petites sœurs de prendre la responsabilité de l'école en question et les petites sœurs ont pu rester. Une des petites sœurs, Martine, qui vécut au Niger plus de 40 ans est morte en 2006. Les jeunes du village ont voulu rendre témoignage lors de son enterrement :

> *Sœur Martine, tu étais dans un monde de l'abondance, mais tu as préféré l'abandonner pour venir et donner ta vie au peuple le plus pauvre de la terre. Ta vie durant, tu as préféré vivre loin des tiens, au milieu des hommes et des femmes, le plus humblement possible. La vie pénible que tu as menée à Kerbubu où tu cherchais de l'eau sur des ânes, tu tressais des nattes, tu élevais des chèvres, est pour nous un témoignage de l'estime que tu as pour notre communauté, pour notre région austère et pour notre pays.*
>
> *Nous ne pouvons oublier comment tu as transporté de l'eau sur ta tête, tu as cherché du bois pour apporter ta modeste contribution à une femme qui a accouché ou*

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page27


Photo : Petite sœur Kathy

qui est malade. Ta religion, ton origine, ta culture n'ont jamais été un obstacle pour toi, pour te confondre à nous. Les écoliers, les étudiants et tous les vacanciers d'Azel et de Kerbubu que tu laisses, n'oublieront jamais cette femme avec qui ils discutaient sous les arbres à propos de leur avenir, de leur famille et de leur village.

Certains de nous ont été insolents à votre égard, les sœurs, c'est vrai. Mais votre expérience de la vie était en avance par rapport à la nôtre. C'est pour cela que vous n'avez jamais voulu répondre à nos provocations. Avec l'arme de la patience que vous utilisez, vous aviez toujours voulu mettre fin à nos actes par des conseils et parfois par des petits cadeaux. Mais plus que cela : vous utilisez en réalité l'arme spirituelle contre nos actes comme l'a fait notre Seigneur Jésus Christ qui disait : « Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Nous avons découvert cela trop tard. Votre patience cadre aussi parfaitement avec ce que Dieu nous enseigne dans le Saint Coran : « Dieu est avec les patients ». Tu fais partie des amis de Dieu, Martine, car tu as été patiente.

[…] Sois sûre que tu n'as pas vécu inutilement, parce que tu nous as laissé un héritage riche et varié qui nous permet de faire face aux obstacles de la vie, mais aussi de prouver au monde entier que la cohabitation entre les religions est possible.

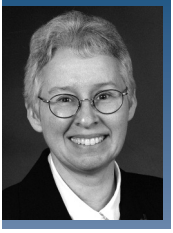
Comme le dit Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*, « ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part ». ❖

Petite sœur Kathy est entrée chez les Petites Sœurs de Jésus, à Montréal, en 1981. Elle est de London, Ontario. La vie de Kathy McKee, petite sœur Kathy de Jésus, en religion, ne manque pas d'originalité et l'adaptation aux autres cultures a commencé tôt. Née en France, déménagée en Australie, elle est arrivée au Canada en bas âge. Elle a fait son noviciat en Angleterre où elle a travaillé quatre ans en usine. Après des études en théologie au Collège dominicain d'Ottawa et ses derniers engagements, elle a vécu 10 ans en Pologne. Depuis 2004, elle est en service à la maison généralice à Tre Fontane, à Rome, comme membre de l'équipe de formation ; elle donne des sessions de Bible et sur le charisme.

1 Cité par René Voillaume dans *Lettres aux Fraternités I*, (Paris: éd du Cerf, 1960), p. 314.
2 Lettre à Marie de Bondy, 15 juillet 1906
3 Lettre à Henri de Castries, 8 juillet 1901
4 Lettre à Frère Eugène 8 juin, 1892
5 Lettre au Père Jérôme, 19 mai, 1898
6 *Abba, dis-moi une parole !*, Solesmes 1984
7 Lettre à Louis Massignon, 1 août, 1916
8 Les paroles de l'appel à la prière furent changées, invoquant Abraham plutôt que Mohammed. Cela déplut aux habitants d'El Abiodh qu'on change les paroles de *l'adhan* et ils demandèrent aux frères d'arrêter cela.
9 Magdeleine Hutin, en religion *petite sœur Magdeleine de Jésus*, a été marquée par la spiritualité de Charles de Foucauld et elle a fondé la communauté des Petites Sœurs de Jésus en 1939.
10 René Voillaume, *Lettres aux Fraternités II*, (Paris: éd du Cerf, 1960), p.90.
11 Pacifiste chrétien japonais cité par R. Voillaume, *Au Cœur des Masses* p. 88.
12 Lettres aux Fraternités I, p. 219
13 Lettres aux Fraternités I, p. 296
14 René Voillaume, *Lettres aux Fraternités I*, p. 293
15 Bulletin Vert p. 5.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page28

DOSSIER



Entraide et gratitude d'une communauté bouddhiste

Rita Larivée, s.s.a.*

Quatre ans déjà… avait lieu le terrible tremblement de terre en Haïti. Les Sœurs de Sainte-Anne, comme plusieurs communautés religieuses sur place, ont été lourdement touchées. De ce malheur, des gestes extraordinaires d'entraide et de générosité ont été posés pour permettre la reconstruction. Sœur Rita Larivée, supérieure générale, partage un de ces gestes qui reste «bien spécial» en son cœur et qui demeure une raison de s'émerveiller et de rendre grâce avec ses sœurs.



Groupe Tzu Chi en Haïti

Photos : SSA

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page29

Qui peut oublier l'horreur du séisme survenu en Haïti le 10 janvier 2010 qui nous a ravi une sœur, des élèves, du personnel, des membres de leurs familles et tant d'autres, sans oublier la destruction de nos écoles et de nos maisons! À chaque date souvenir, cet événement resurgit en notre mémoire, mais en même temps, des pages lumineuses se sont écrites à la suite de ce malheur… L'ayant fait avec mes sœurs à mon retour de Taïwan il y a deux ans déjà, j'aimerais partager avec vous ce qu'un groupe bouddhiste de ce pays nous a permis de vivre[1].

Gratitude réciproque

Au début de 2012, nous nous sommes rendues, mes compagnes et moi, à Taïwan, dans ce pays asiatique près de la Chine, pour exprimer notre gratitude à la Fondation Tzu Chi pour leur générosité à notre égard après le séisme. De ce voyage au bout du monde, qu'avons-nous découvert d'important? Qu'avons-nous appris de ces gens? Les mots ne suffisent pas pour l'exprimer pleinement!

Pour dire merci à nos bienfaiteurs pour leur aide un projet substantiel de quelques millions pour nous permettre la reconstruction de deux écoles en Haïti nous avions apporté, de chacune de nos provinces, des cadeaux qui ont été bien reçus et grandement appréciés. Pour la Congrégation, ce fut une démarche unificatrice, chacune des responsables provinciales s'étant empressée de répondre à notre appel.

De leur côté, les dirigeants de Tzu Chi nous avaient invitées à Taïwan pour la même raison: nous exprimer leur gratitude, car nous leur avions offert la possibilité de contribuer à la reconstruction de nos écoles en Haïti. À vrai dire, c'est la première fois que je vois un donateur exprimer ainsi sa gratitude. Ils nous ont remerciées; ils nous ont offert des cadeaux; ils nous ont dit et répété que sans notre bonté et notre acceptation de leur aide, ils n'auraient pu exercer leur compassion dans le monde, comme ils aspirent à le faire. Ce voyage a été extraordinaire à plus d'un titre.

Spiritualité de la communauté de Tzu Chi

De ce voyage et de ces rencontres, je suis revenue transformée, car j'ai été amenée à m'examiner et à rechercher en moi la compassion de l'Évangile dans toute sa radicalité. Pendant cinq jours, nous avons vécu avec la communauté bouddhiste de Tzu Chi et nous avons été témoins de l'influence d'une doctrine spirituelle qui encourage ses adhérents, de manière radicale, à cheminer dans la douceur envers les autres, envers toutes les créatures et envers la création entière. Dès l'instant de notre arrivée, nous avons été les invitées d'honneur d'un réseau de bénévoles de Tzu Chi: ils sont plus de 30 000 à Taïwan et au moins 50 000 à travers le monde. Nous avons visité leurs écoles, leurs centres médicaux, leurs universités, leurs programmes de formation professionnelle, un centre international de



Photos: SSA

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page30

communications, un centre de recyclage, des programmes d'aide alimentaire et leur quartier général spirituel : la « Demeure des pensées stables » à Hualien, Taïwan.

L'expérience a été à ce point intense qu'à la fin de la première journée, j'ai éprouvé de la frayeur. Dans quoi m'étais-je embarquée ? Avions-nous bien fait de venir ? Étais-je en train de porter atteinte à l'intégrité de la Congrégation ? Tout était si nouveau ; et pourtant, j'ai étudié les grandes religions – le bouddhisme en particulier – pendant plusieurs années. Mais ce qu'on m'invitait à regarder bousculait ma sensibilité. Pourquoi toutes ces personnes, provenant des milieux sociaux les plus différents, jeunes et moins jeunes, désiraient-elles autant vivre cette spiritualité exigeante et s'engager pour la vie à venir en aide aux autres dans le monde en renonçant à des sommes importantes ? Le mouvement réunit des disciples à temps plein et des bénévoles autonomes à temps plein : ils ne retiennent rien de l'argent qu'ils recueillent et donnent 100 % des fonds collectés aux personnes à qui l'aide est destinée.

Enseignement de la fondatrice

Nous avons entendu la responsable de l'organisme, la vénérable Cheng Yen, nonne bouddhiste âgée de 75 ans qui, encouragée par trois religieuses catholiques qu'elle a connues à Taïwan, a fondé le groupe en 1966. Le premier jour de notre visite, elle a parlé aux bénévoles de Tzu Chi de la nécessité de ne manger que ce qu'il faut pour apaiser sa faim – en laissant de la place pour un peu plus – et rappelé à ses auditeurs la faim qui continue d'affliger tant de personnes dans le monde. À ses yeux, le but n'est pas le montant à donner ni même le fait de donner. Le plus important, c'est la conversion du cœur, répétée jour après jour : le fait de se rendre disponible pour entrer dans l'expérience de l'autre qui souffre et pour contribuer directement à soulager les démunis et les pauvres.

Cette responsable disait aux bénévoles de Tzu Chi de prendre l'argent qu'ils économiseraient en mangeant moins et de le mettre de côté pour aider le monde. Un grain de riz ne va pas nourrir les affamés, mais 2000 grains réunis forment une portion. Certains diront qu'il y a des manières plus efficaces de combattre la faim, mais pour les bénévoles de Tzu Chi, l'efficacité n'est pas l'essentiel. Il s'agit d'offrir à chacune, à chacun, riche ou pauvre, la possibilité de participer. L'argent est nécessaire, ils en conviennent. Mais l'argent ne va pas changer le monde : seule peut y arriver la conversion du cœur, qui fait cheminer dans la compassion envers les personnes dans le besoin.

En 1991, Maître Cheng Yen a reçu le *Prix Magsaysay* des Philippines, le « Prix Nobel de l'Asie », pour l'aide qu'elle apporte aux pauvres et pour sa façon de sensibiliser les riches à la solidarité. Elle mène depuis 50 ans une existence austère et n'a jamais quitté Taïwan. En tant que directrice générale de la Fondation

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page31



Sœur Rita Larivée, s.s.a., supérieure générale (4e à gauche), ses compagnes et le groupe Tzu Chi à Taïwan

qui dépense des centaines de millions de dollars chaque année, elle refuse de placer l'argent dans des portefeuilles de placement, si alléchants que puissent être les taux de rendement. Elle compte plutôt sur la confiance et la générosité des bienfaitrices et des bienfaiteurs de Tzu Chi. Ce sont les engagements pris envers de nouveaux projets qui déterminent les sommes à recueillir, et non les sommes disponibles qui déterminent l'aide à accorder. La Fondation Tzu Chi est unique tant par son organisation que par ses principes de fonctionnement. Le rendement sur lequel elle compte vraiment, c'est la générosité et l'ingéniosité de chaque bénévole qui travaille en faveur des pauvres. Et chaque bénévole, quel que soit son âge, doit être engagé personnellement dans un projet.

Leçon de partage

Le centre de recyclage Tzu Chi, par exemple, s'est gagné une réputation mondiale pour avoir mis au point un procédé qui produit du tissu recyclé à 100% à partir de bouteilles de plastique. Mais là n'est pas l'aspect le plus important de ce centre : tout commence par le programme des grands-mamans : des femmes de plus de 80 ans qui viennent chaque jour découper les capuchons des bouteilles vides mises au rebut. Le plastique d'une centaine de bouteilles donne assez de tissu pour fabriquer une couverture qu'on envoie dans une zone sinistrée, quelque part dans le monde.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page32



Avec le groupe Tzu Chi à Taïwan

J'ai demandé aux responsables s'ils avaient envisagé de recourir à des machines pour faire le travail beaucoup plus rapidement. Oui, m'a-t-on répondu. Mais ces dames ne pourraient plus contribuer directement à soulager la souffrance des autres. L'efficacité ne suffit pas à changer le monde : c'est la conjonction des efforts, quand chaque individu a la possibilité de collaborer à un travail qui a du sens, qui bâtit un monde pour tous. Tzu Chi produit plus de 120 000 couvertures par année : elles servent toutes à des victimes de cataclysme quelque part sur la planète.

J'aurais encore bien des choses à vous dire au sujet des bénévoles de Tzu Chi et de leurs projets en éducation, en médecine, dans les domaines de l'aide sociale, de la culture, des secours internationaux et de la protection de l'environnement. Ils travaillent directement dans plus de 47 pays et soutiennent des projets dans au moins 70 pays. Mais qui sont ces gens ? Que croient-ils ? En quoi leur vie est-elle différente ?

Interpellations personnelles et communautaires

La deuxième nuit, pendant que j'essayais de dormir sur le sol – à la mode bouddhiste – j'avais plein de réflexions et de questions à propos de ce que j'avais vu. Mes nuits n'ont pas été très longues et je n'ai pas beaucoup dormi pendant ce voyage qui m'interpellait très profondément. Je crois que l'Esprit voulait nous

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page33

faire voir tout cela et que les « oui » prononcés à différentes étapes de mon itinéraire personnel m'avaient conduite en ce lieu de compassion et d'action : deux mouvements inséparables comme les deux côtés d'une médaille qui dépendent entièrement l'un de l'autre. C'était comme si je regardais notre fondatrice et mes sœurs, mais sous un angle différent.

Aujourd'hui, comme c'est le cas dans nombre de congrégations, nous parlons de vieillissement et de décroissance, de fermeture de maisons et de missions. Même dans nos plus petits pays, il n'y a pas de croissance et les défis sont nombreux. Nous sommes en quête d'un avenir que nous n'entrevoyons pas et nous peinons à donner à nos vies un sens qui, dans le meilleur des cas, suscite en nous des sentiments mêlés. Où est notre avenir ? Qui va porter la mission ? Qu'adviendra-t-il de nous ? Même les plus jeunes de nos sœurs se posent ces questions.

La troisième nuit, j'ai commencé à comprendre la grâce que m'offraient ces quelques journées. C'est nous que je voyais là d'une certaine façon – un « nous » qui ne serait pas encore achevé pour le monde d'aujourd'hui – qui n'aurait pas les outils et les structures, ni peut-être l'audace nécessaire, pour faire le travail. *Trois choses* m'ont frappée :

- *Tout d'abord*, j'ai été invitée pendant ces quelques jours à vivre de tout mon être, consciente de ma présence aux autres et habitée d'un sentiment de gratitude accrue pour tout ce qu'il y a autour de moi et dans ma vie. Nous avons beaucoup prié, nous avons beaucoup échangé de bénédictions et de remerciements, car c'est la façon de faire de Tzu Chi. Nous avons rendu hommage à la présence de chaque personne en nous inclinant devant elle et nous avons foulé un sol sacré en retirant nos chaussures chaque fois que nous entrions dans les maisons de Tzu Chi et dans les salons d'accueil et d'hospitalité.

Mais, comme sœurs de Sainte-Anne, n'est-ce pas ce que nous sommes ? Des femmes appelées à être radicalement présentes aux autres et à vivre leur vie dans une attitude radicale d'action de grâces pour tout ce que nous avons reçu ? Ne sommes-nous pas appelées à prier sans relâche comme notre fondatrice ; et ne nous a-t-elle pas recommandé de respecter même les personnes qui nous font le plus souffrir ? Ne sommes-nous pas appelées à être des agentes radicales de paix et de miséricorde, et à faire du Sermon sur la montagne notre pacte d'alliance avec le monde ? Les bénévoles de Tzu Chi n'ont rien que nous n'ayons déjà, sauf qu'ils le vivent de manière radicale.

- *Deuxièmement*, j'ai été invitée à écouter de jeunes professionnels nous entretenir de leur engagement à aimer dans l'action et de leur volonté de sacrifier leur temps et leurs revenus pour réaliser leur mission dans le monde. Ils parlaient de la fierté qu'ils éprouvent à pouvoir se joindre à d'autres qui partagent leur esprit de compassion et de miséricorde, car il est bien mieux, expliquaient-ils, de

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page34

faire partie d'un groupe qui travaille en communauté plutôt que d'agir à titre individuel, chacun de son côté. Quand ils interviennent au nom de Tzu Chi, ces jeunes professionnels portent un uniforme sobre et sont fiers de ce qu'il représente. Plusieurs fois, ils ont évoqué la goutte d'eau qui s'évapore et disparaît si elle reste seule, mais qui, unie à d'autres, peut former un océan puissant, capable d'apporter la vie au monde.

- *Et finalement,* j'ai été invitée à voir comment on peut concevoir des projets qui permettent à nombre de personnes d'utiliser leurs talents et leur énergie au service des autres dans le besoin. Nous aussi, nous pouvons le faire et ouvrir nos portes à d'autres pour réaliser notre mission. J'en suis certaine. Mais pour cela il nous faut changer.

La vie religieuse apostolique est placée aujourd'hui devant le défi de resurgir au nom de l'Évangile. Nous savons que les formes de vie actuelles ne fonctionnent pas et qu'elles doivent évoluer. Nous entrevoyons des bribes de l'avenir et nous avons déjà beaucoup appris. Mais nous vivons dans l'incertitude et nous hésitons à prendre des risques. Le temps est venu de nous engager envers la mission et de choisir de faire ce qu'il faut pour que le travail s'accomplisse. Les structures que nous nous donnons pour notre vie religieuse apostolique doivent être au service de la mission, et non l'inverse. Notre première responsabilité, c'est la fidélité au but pour lequel nous avons été fondées et au charisme dont nous avons hérité.

M'adressant à mes sœurs à plus d'une reprise l'an passé, je mentionnais :

> […] Depuis quelques années, la flamme de notre mission brille avec moins d'éclat, comme si un peu de poussière s'était déposée quelque part, tamisant une lumière jadis plus vive. Aurons-nous le courage de créer l'avenir dont a rêvé la bienheureuse Marie-Anne Blondin pour ses sœurs dans le monde, un monde qui appartient au 21e siècle ?
>
> C'est aujourd'hui que commence, pour chacune de nous, le travail qui peut nous transformer afin que nous devenions davantage de jour en jour des religieuses apostoliques dans le monde. Notre vie est façonnée sans cesse par les forces de la mondialisation, tantôt en bien, mais souvent en moins bien. Allons-nous nous faire entendre ? Des jeunes partout dans le monde cherchent un sens à leur vie et prennent parti pour les gens dans le besoin. Aurons-nous l'audace de trouver les moyens pour les inviter à travailler avec nous ? Nous vivons une époque de l'histoire où la solidarité humaine et ses exigences de justice s'allient à la solidarité écologique : elles sont aussi inséparables que les deux côtés d'une médaille. Qui répondra aux cris des pauvres et des opprimés, aux cris de notre planète ? Pas seulement sur le plan personnel en faisant le bien, mais collectivement, comme une congrégation dont l'identité est claire.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page35

> Nous sommes entrées dans un temps nouveau. Il nous faut adopter de nouvelles façons de faire afin de perpétuer l'héritage reçu et de changer les structures d'une société qui refuse la vie à tant de personnes dans le monde. Notre mission nous envoie aux plus pauvres d'entre les pauvres. Comme notre fondatrice. Où sont les campagnes aujourd'hui?

Notre voyage à Taïwan n'a duré que quelques jours et, le dernier soir, je savais que ma vie ne serait plus la même. Je me suis engagée – comme je l'ai déjà mentionné – à découvrir l'esprit de notre fondatrice et la flamme qui brûlait au plus profond de son cœur… comme pour la première fois. D'une certaine façon, à l'autre bout du monde, j'ai senti la présence de notre fondatrice à mes côtés : elle approuvait la décision que j'avais prise d'accepter l'invitation des dirigeants de Tzu Chi et d'aller leur rendre visite au nom de notre congrégation.

Portes ouvertes… voies nouvelles

La vie nous réserve des surprises. Et d'une façon étonnante, Dieu est toujours là à nous ouvrir de nouvelles portes et à nous mettre sous les yeux de nouvelles possibilités. Je termine avec les mots adressés à nouveau à mes sœurs, cette fois à l'occasion de Noël :

> […] je vous encourage à mettre les livres de côté et à utiliser votre imagination pour entrer dans le monde de Jésus. Qu'est-ce qu'il a vu et qu'est-ce qui l'a ému aux larmes? Laissez votre cœur vous parler; et quand il parlera, prenez de bonnes notes. Puis, encore une fois, laissez les livres de côté et ayez recours à votre imagination pour entrer dans l'univers de notre fondatrice. Qu'est-ce qu'elle a vu et qu'est-ce qui l'a émue aux larmes? De nouveau, laissez parler votre cœur; et prenez de bonnes notes. Car c'est là que se trouvent les réponses […]

Nous venons de vivre notre chapitre général à l'été, sous le thème : « Ouvrir avec Dieu des voies nouvelles ». Cette expérience vécue à Taïwan avec la Fondation bouddhiste Tzu Chi est l'une de ces surprises de Dieu, une voie que l'on n'a pas terminé d'explorer personnellement et en communauté !

➔

Rita Larivée est sœur de Sainte-Anne depuis 1987 et supérieure générale de sa Congrégation depuis 2008; elle demeure à Lachine. Elle a un doctorat en théologie et éthique chrétienne de *Loyola University of Chicago*. Elle a complété d'autres études supérieures en mathématiques, en informatique et en communications. Avant sa nomination comme supérieure générale, elle était éditrice et rédactrice en chef du journal américain *National Catholic Reporter* et de la revue liturgique *Celebration*. Elle a aussi offert des cours sur le bouddhisme par Internet.

1 Du 31 janvier au 5 février 2012, sœur Rita Larivée est allée à Taïwan avec trois autres sœurs de Sainte-Anne. Le 28 février 2012, elle a écrit à ses sœurs le récit de son voyage et de son expérience, lettre qui lui a inspiré ce texte.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page36

En complément à ce récit, la rédaction a posé quelques questions à sœur Rita Larivée.

Comment votre communauté est-elle entrée en communication avec la Fondation bouddhiste Tzu Chi ?

C'est une histoire qui renvoie à ce qui fait la trame même de la vie consacrée, et que j'ai toujours grand plaisir à raconter.

Quelques jours après le tremblement de terre qui a frappé Haïti en janvier 2010, des centaines d'agences de secours du monde entier sont venues sur place offrir leur aide. Tzu Chi, une des plus grosses organisations caritatives d'Asie, a répondu elle aussi, mais avec une différence. Maître Cheng Yen, nonne bouddhiste à la tête de Tzu Chi, avait recommandé à ses collaborateurs de trouver des sœurs catholiques en Haïti. C'est donc par l'entremise d'une amie de nos sœurs en Haïti, qui connaissait quelqu'un à Tzu Chi, que les présentations se sont faites. Et après deux années de conversation et quelques visites en Haïti de membres de la Fondation Tzu Chi, nous avons pu bénéficier de leur don.

Mais pourquoi Maître Cheng Yen a-t-elle demandé à ses collaborateurs de chercher des sœurs catholiques en Haïti ?

Dans les années soixante, quand Maître Yen était encore une jeune nonne bouddhiste, elle s'est liée d'amitié avec trois sœurs catholiques missionnaires à Taïwan. Souvent, elles se sont parlé de leurs religions respectives. Maître Yen a expliqué que le bouddhisme enseigne l'amour et la compassion pour tous les êtres vivants, et les trois religieuses lui ont alors demandé comment il se faisait qu'elles n'avaient jamais vu de bouddhistes lancer de bonnes œuvres pour la société, comme d'ouvrir des foyers, des orphelinats, des écoles et des hôpitaux?

La question des religieuses catholiques a fait une forte impression sur Maître Yen. À compter de ce jour, elle s'est engagée à donner une nouvelle orientation au bouddhisme. Elle savait que le bouddhisme enseigne aux gens à faire le bien sans chercher de reconnaissance. Mais elle comprenait aussi que, faute d'organisation, ce qu'on peut faire reste très limité. C'est sous l'impulsion des conversations qu'elle avait eues avec des religieuses catholiques que Maître Yen a créé la Fondation bouddhiste Tzu Chi : près de 50 ans plus tard, cette fondation est devenue une organisation de secours d'envergure mondiale.

Quand le séisme a frappé Haïti, Maître Yen a vu que le pays est à majorité catholique. Sa confiance à l'endroit des religieuses catholiques qui œuvrent dans le monde l'a incitée à recommander à ses disciples de trouver des religieuses catholiques en Haïti et de travailler avec elles à aider le pays.

Depuis, moi aussi, je suis liée d'amitié avec Maître Yen à Taiwan. ❖

Nous savons

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page37

DOSSIER



VERSANT-LA-NOËL…

Une seule maison, plusieurs clochers

Jocelyne Hudon*

Dans la quiétude d'une nature enchanteresse, un projet de centre de ressourcement a vu le jour en Estrie en 1998 et s'est enrichi d'un pavillon interreligieux et œucuménique en 2008, « une seule maison, plusieurs clochers[1] », lieu et symbole des liens créés entre diverses religions de ce milieu. Au cœur du débat politique actuel sur la place du « religieux » dans le secteur public, ce projet unique ne peut manquer d'interpeller !



Pavillon interreligieux et œcuménique

Photos : Jean-Pierre Turgeon

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page38

Versant-la-Noël, centre de ressourcement, se distingue principalement par la toiture de son pavillon œcuménique et interreligieux. *Celle-ci étonne et interpelle : Que font sur un même toit des clochers de traditions protestante, anglicane et catholique romaine, deux dômes orthodoxes, un minaret musulman et l'étoile de David*[2] ? La réponse est simple. Ils rendent compte de l'intuition de Robert Lebel, prêtre et chansonnier bien connu, d'ériger un édifice qui attesterait la mission du Versant-la-Noël : témoigner de l'unité. Mais quel est le sens de cette appellation poétique, la nature et l'histoire de ce centre ? Quelle est sa mission et les défis à relever ?

Une jeune histoire

En août dernier, Versant-la-Noël a fêté ses quinze ans ! Quinze années pendant lesquelles les groupes se sont diversifiés et multipliés en ce lieu particulier, soit à Pontbriand, situé à proximité de Thedford Mines. Quinze années où un rêve fou a été porté et réalisé dix ans après : construire un lieu de rencontres et de dialogue pour les diverses religions du milieu : un lieu œucuménique et interreligieux. Toute une mission ! Ce centre de ressourcement a plus d'une particularité et sa mission se diversifie et se distingue à plus d'un égard. Une histoire courte, mais un bilan qui impressionne et porte à l'émerveillement !



Équipe fondatrice (de gauche à droite) : Robert et Lucille Fugère, Jeannine Fournier, Robert Lebel, membre de l'institut séculier *Voluntas Dei*, et Monique Jacques

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page39



Pavillon d'accueil

L'appellation Versant-la-Noël

D'abord on se demande : Pourquoi un tel nom ? Versant-la-Noël s'enracine dans le terroir dans lequel le centre est né. Construit sur l'un des *versants* des monts Notre-Dame, il était tout naturel d'inscrire cette particularité géographique dans le nom. Quant à l'ajout *La Noël* il vient de l'idée des membres de l'équipe fondatrice composée de Robert Lebel, de l'Institut *Voluntas Dei*, de Robert et Lucille Fugère, de Monique Jacques et de Jeannine Fournier.



Ermitage

Pour souligner de façon tangible le deux millième anniversaire de la naissance du Christ - d'où le nom *La Noël* - les membres de cette équipe songeaient à construire un très petit sanctuaire œcuménique et interreligieux et quelques ermitages. Chaque personne pourrait s'y retrouver dans le silence et le calme du lieu, en quête d'unité et de consolidation de son être quelle que soit sa religion. Et pendant qu'un peu partout dans le monde des festivités s'organisaient à grands frais, l'équipe fondatrice portait ce projet dans la prière et la réflexion, projet qui vit le jour en 1998. Cependant, tout n'a pu se réaliser dès le début. Le projet s'est étalé dans le temps et l'espace.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page40

Son développement

Le pavillon d'accueil vit d'abord le jour. Six chambres et un dortoir de cinq lits sont disponibles selon les besoins. De plus, au fil du temps, quatre ermitages se sont ajoutés faisant le bonheur de très nombreuses personnes qui aiment se retrouver en solitude. Ce pavillon d'accueil reçoit très souvent de petits groupes venant vivre une expérience à taille humaine, voire de type familial, dans la simplicité et la bonne humeur. Un accompagnement personnalisé est presque toujours disponible.

Enfin, le pavillon œcuménique et interreligieux a reçu sa première pelletée de terre en 2008. Il étonne et surprend, attirant des centaines de curieux désirant comprendre ce bâtiment aux allures si particulières[3]. Le développement du Versant-La-Noël s'est fait en collaboration avec les responsables du diocèse, avec beaucoup de fraternité et de collaboration, d'obéissance et d'humilité aussi. À ce jour, plus de 80 000 personnes sont passées par ce centre.

La clientèle et quelques défis

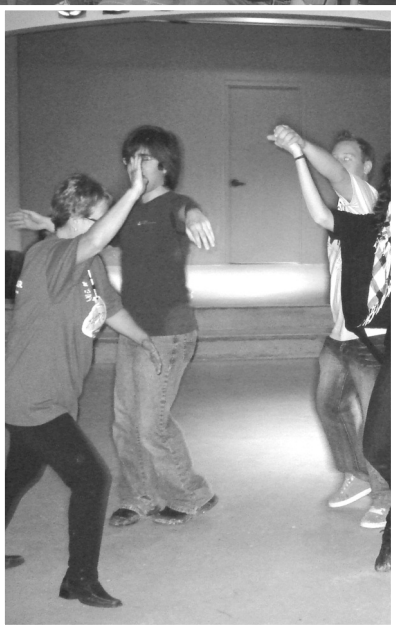
Au fil des ans, la clientèle s'est diversifiée et les défis demeurent nombreux. Nous recevons des adultes : groupes Albatros, groupes de deuil, Cursillistes, Chevaliers de Colomb, personnes venant seules pour un séjour de réflexion, retraitants et retraitantes, groupes de Mirabel, Creuser un puits… et la liste pourrait s'allonger. Et que dire du volet jeunesse, autre volet de la mission du Versant-la-Noël… Parmi notre clientèle, nous trouvons : des Brebis de Jésus, des confirmands, des scouts, des jeunes des polyvalentes et des écoles primaires publiques et privées, les groupes Chanter la Vie, Nouvelle évangélisation terrain et d'autres. Mais quel défi que de composer avec les horaires des jeunes ! Travail à plein temps et travail à temps partiel tout en allant aux études rendent difficile de se libérer les fins de semaines. De plus, rejoindre ceux et celles qui n'ont pas de groupe d'appartenance chrétienne s'avère quasi impossible, l'univers spirituel leur étant souvent inconnu. Le défi est majeur, car il y va de la transmission de la foi au Québec.

Ici comme ailleurs, nous cherchons des pistes qui permettraient d'accueillir les jeunes dans des activités qui les toucheraient sans nécessairement en faire immédiatement des chrétiennes et des chrétiens chevronnés. Il s'agit surtout d'activités de croissance personnelle ou de camp ponctuel avec une thématique susceptible de les rejoindre. S'ils se sentent accueillis dans ce qu'ils vivent et portent en eux, particulièrement les blessures, peut-être sauront-ils que les lieux religieux ne sont pas nécessairement des lieux ennuyeux d'endoctrinement. C'est un défi de taille, nous en convenons, et il n'y a pas de recette miracle, mais nous gardons confiance !

L'un de nos projets actuels consiste à s'arrimer avec les écoles en proposant des activités en lien avec le programme éthique et culture religieuse. Le défi ? Intéresser les professeurs à venir vivre un moment à notre pa-

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page41





villon œcuménique et interreligieux. Le programme étant bien structuré et les activités intéressantes, la principale problématique se situe au niveau du transport des élèves. Des solutions sont recherchées. Beaucoup de travail reste à faire, mais nous croyons fermement que cette avenue est à explorer.

Programmation annuelle

Un autre défi se pose au Versant-la-Noël : nous n'avons pas de programme annuel concocté de longue date avec des dépliants envoyés dans nos réseaux. Nous vivons beaucoup avec ce qui se passe dans le moment présent. Curieusement, ou providentiellement, il arrive toujours quelqu'un ou quelque chose qui vient s'ajouter à l'agenda : personnes souhaitant vivre un temps de silence en ermitage, quelqu'un « en crise » ayant besoin d'accompagnement, groupe souhaitant vivre un ressourcement… Nous recevons des groupes de partout en province et les besoins ou non d'animation par le centre varient d'un groupe à l'autre. Le tout donne un air familial au Versant-la-Noël.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page42


Célébration intergeriligeuse

Ce qui se révèle intéressant dans cette formule, c'est que nous avons souvent de la place pour des personnes qui aimeraient faire un séjour juste au moment où elles en ont besoin. Cela demande beaucoup de souplesse et d'adaptation au fil des jours. Mais jusqu'à maintenant la formule n'est pas épuisée.

La contribution de laïques et de religieux

La question est souvent posée : Comment vivez-vous en communauté ? Nous expliquons que Versant-la-Noël n'est pas un centre où des hommes et des femmes vivent dans le même lieu. Chaque personne œuvrant au Versant-la-Noël a sa propre demeure. La vie communautaire se fait par le biais des rencontres d'équipe et des activités qui ont lieu au centre. Le noyau principal est formé de deux prêtres, d'une religieuse et de deux laïques. Le centre est primordialement supporté par un grand nombre de bénévoles dont les membres du conseil d'administration et d'un conseil d'orientation. Sans ces personnes qui donnent de leur temps, de leurs talents et aussi de leur argent pour soutenir l'œuvre, le centre ne pourrait exister. L'un des défis demeure le recrutement de nouveaux bénévoles; leur apport est inestimable pour assurer l'avenir du projet.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page43

L'interaction interreligieuse

Plus qu'un lieu symbolique au plan de la structure, le souhait de ceux et celles qui œuvrent au Versant-la-Noël est que de plus en plus de croyants de diverses allégeances religieuses puissent se rencontrer en ce lieu pour créer des liens dans un esprit de dialogue et d'unité à réaliser. Depuis 2008, des rencontres entre les pasteurs des différentes confessions chrétiennes pour prier ensemble, partager un repas, commenter un texte biblique ont lieu régulièrement. Plusieurs familles musulmanes de la région aimaient se retrouver au Versant-la-Noël pour les grandes fêtes religieuses de l'islam, mais plusieurs d'entre elles ont quitté la région de Thedford Mines.

Nous avançons maintenant tout doucement dans ce projet, cherchant des moyens de tisser des liens avec d'autres croyants et croyantes. Notre cœur et notre lieu sont ouverts à la rencontre de l'autre dans ce qu'il a de meilleur en lui et en elle. En ce sens, ce sanctuaire porte en lui-même les prémisses de notre désir et de notre « rêve » de voir concrètement se réaliser des pas vers l'unité. Un écrit de Robert Lebel traduit bien notre visée :

> *Amalgame de différentes cultures, religions et dénominations chrétiennes, ce sanctuaire s'élève comme une action de grâces en hommage à l'égard du Dieu qui a voulu se révéler en Jésus Christ il y a deux mille ans. Il se dresse aussi comme un signe : celui d'une Foi toujours bien vivante en ce monde et ce, au-delà des différences et des divisions. L'architecture de ce petit sanctuaire, au risque de sembler provocante, veut simplement mettre en évidence la beauté universelle de toute prière qui monte du cœur humain, de l'Orient à l'Occident, quels que soient le langage, le rite et la tradition*[4]. ❖

* Jocelyne Hudon travaille actuellement au Versant-la-Noël, dans la région de Thetford Mines en Estrie. Pendant de nombreuses années, elle a été agente de pastorale au diocèse de Chicoutimi. Comme bénévole, elle s'est occupée de liturgie dans sa paroisse et, de 2008 à 2011, elle a été collaboratrice au centre Versant-la-Noël. Elle a aussi collaboré à la revue *Prêtre et Pasteur* pendant 10 ans. Elle est membre du comité de rédaction de la revue web *Sentiersdefoi*. En plus de pratiquer la discipline spirituelle du récitatif biblique depuis 20 ans, elle anime des retraites paroissiales et intervient dans diverses journées de ressourcement.

1 Titre tiré de la revue Sentiers de foi, Volume 4, no 12, 1 avril 2009, article de Jocelyne Hudon. http://sentiersdefoi.info/une-seule-maison-plusieurs-clochers/

2 Ibid.

3 Site à consulter : www.robertlebel.com

4 Archives du Versant-la-Noël.

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page44

Espace de gratuité

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.

Jean 15, 9.11

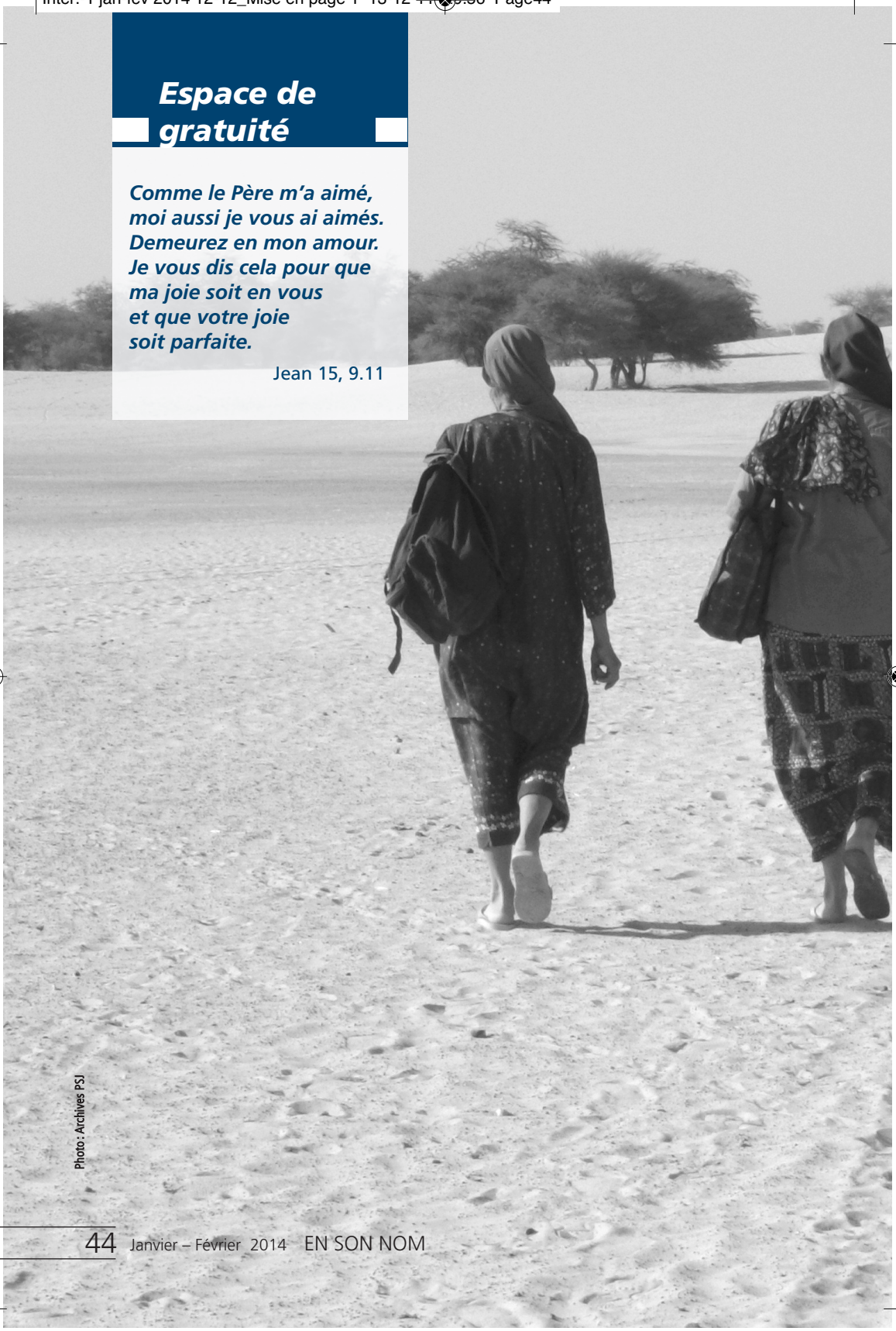
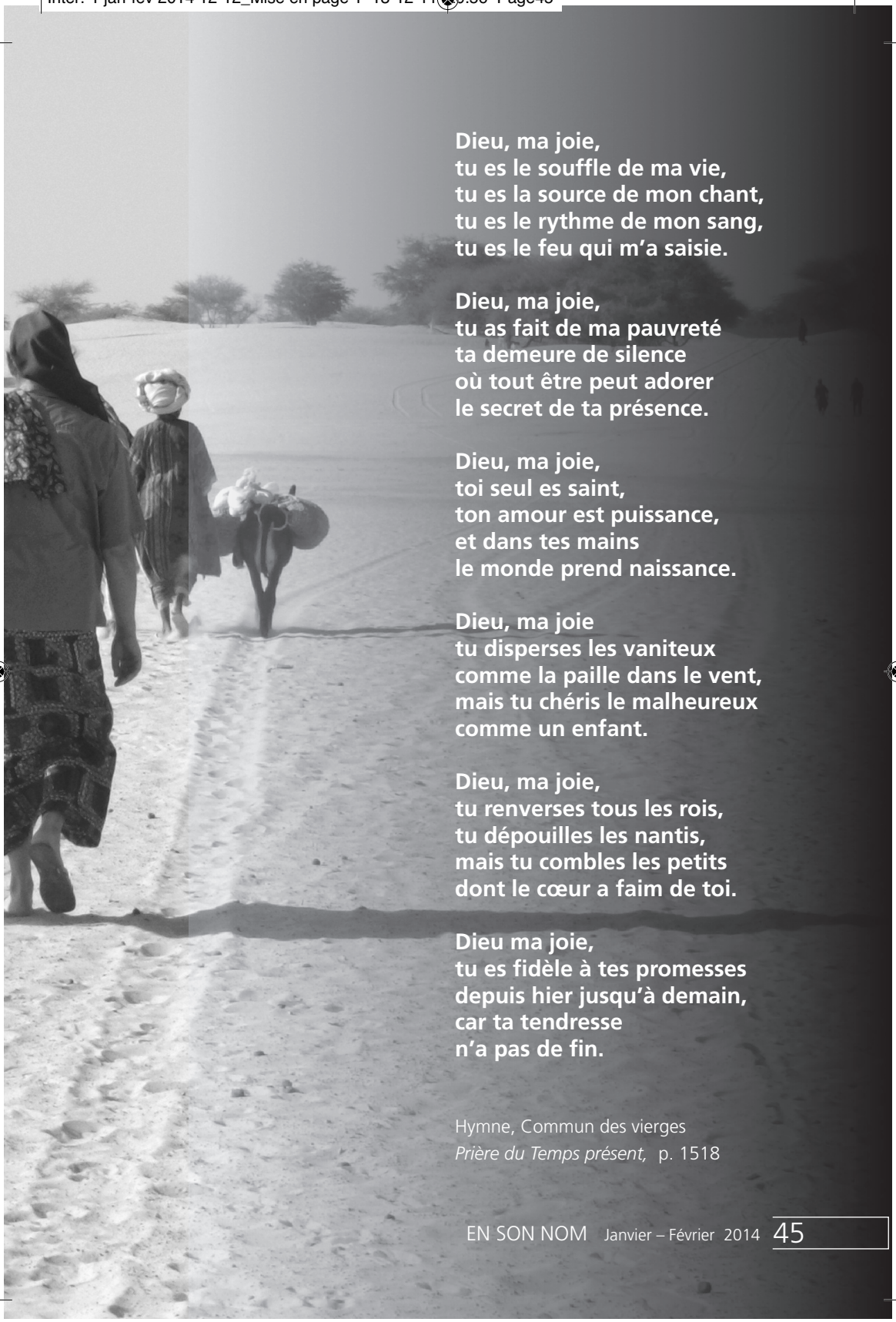


Photo : Archives PSJ

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page45



Dieu, ma joie,
tu es le souffle de ma vie,
tu es la source de mon chant,
tu es le rythme de mon sang,
tu es le feu qui m'a saisie.

Dieu, ma joie,
tu as fait de ma pauvreté
ta demeure de silence
où tout être peut adorer
le secret de ta présence.

Dieu, ma joie,
toi seul es saint,
ton amour est puissance,
et dans tes mains
le monde prend naissance.

Dieu, ma joie
tu disperses les vaniteux
comme la paille dans le vent,
mais tu chéris le malheureux
comme un enfant.

Dieu, ma joie,
tu renverses tous les rois,
tu dépouilles les nantis,
mais tu combles les petits
dont le cœur a faim de toi.

Dieu ma joie,
tu es fidèle à tes promesses
depuis hier jusqu'à demain,
car ta tendresse
n'a pas de fin.

Hymne, Commun des vierges
Prière du Temps présent, p. 1518

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page46



Centre Intercommunautaire Quatre Saisons… une mission sacrée!

Claudèle Domingue*

« Soyons ce que nous devons être », titre d'un chant de Robert Lebel, a servi de thème pour souligner les 20 ans du programme *Ma vie au rythme des Saisons*, au Centre Intercommunautaire Quatre Saisons (CIQS), en juin dernier. Pour les artisans et artisanes des Retrouvailles 2013, ce thème se voulait le reflet de la mission poursuivie par ce centre et son engagement indéfectible pour le mieux-être des personnes consacrées.

Pour des milliers d'hommes et de femmes de nos congrégations religieuses, consacrer sa vie à Dieu signifiait hier, comme aujourd'hui, le don d'une vie ou d'une partie de sa vie au service des autres. Au plan social, les religieux et religieuses ont toujours œuvré dans des lieux où l'altruisme, guidé par les valeurs évangéliques, exige courage, audace, abnégation et persévérance… allant bien souvent jusqu'à l'oubli de ses propres besoins. Le terme charité n'est plus à la mode, pourtant le fruit de ses œuvres est toujours aussi vital pour préserver l'équilibre et la dignité d'un peuple.



Photos : CIQS

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page47

Mais qui prend soin de ces altruistes qui se consacrent corps et âme au mieux-être des personnes souvent abandonnées du reste de la société, de ces artisans de justice et de solidarité, de ces responsables d'éducation et de santé communautaire? À l'heure où il est plutôt suspect d'afficher sa foi dans une civilisation outrageusement marchande, où les leaders du *«publiquement correct»* idéalisent la laïcité, il est plus difficile de faire valoir l'humanisme des religieux et religieuses ainsi que leurs besoins fondamentaux.

Ressourcement pour religieuses et religieux

C'est donc sans tambour ni trompettes que le Centre intercommunautaire Quatre Saisons offre aux personnes consacrées des séjours personnalisés de croissance et de remise en forme à Sherbrooke, dans un sanctuaire naturel exceptionnel. Ce lieu de ressourcement favorise l'intégration de son expérience de vie, le développement de ses potentialités et conséquemment une contribution enrichie dans l'Église et la société[1].

Fondée en 1978 par des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, la corporation, nommée à l'époque *Centre de ressourcement Cap d'Espoir*, a été constituée des congrégations féminines francophones de la Conférence religieuse canadienne (CRC) pour répondre à des besoins particuliers à ce moment. En 1993, pour redonner souffle à ce centre, la mission s'est transformée en vue d'élargir ses services à un plus grand nombre de religieuses. Le Centre Intercommunautaire Quatre Saisons a ainsi vu le jour, un nouveau programme a été créé pour répondre aux divers besoins de personnes consacrées qui par exemple :

- terminent une mission, un mandat de responsabilités communautaires;
- changent de carrière, se trouvent en transition culturelle;
- recherchent une formation personnelle continue;
- veulent s'engager dans un processus de croissance personnelle;
- désirent bénéficier d'un temps d'arrêt, de ressourcement, de réflexion à durée variable…

Centre situé dans un décor enchanteur, le CIQS favorise la présence à son intériorité. Destiné traditionnellement et en priorité à des religieuses, l'accueil des prêtres et religieux a débuté en 2011. Nos activités et interventions sont définies dans un cadre spécifique d'humanisme évangélique qui nous distingue. L'intégration des aspects psychologiques et spirituels invite les intervenants et intervenantes à une concertation interdisciplinaire judicieuse où l'on mise sur les forces des personnes en présence pour revitaliser sa relation à soi, aux autres et à Dieu.

Le programme se déploie sur quatre saisons, de septembre à juin, au moyen de cours et d'expérimentations qui visent le plein épanouissement de toutes les dimensions de la personne. Un processus personnalisé de connaissance et de transformation

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page48



Personnel CIQS et Claudèle Domingue, directrice, (à l'avant, 1ère à droite)

de soi évolue dans la complémentarité des relations d'accompagnement thérapeutique ou spirituel, des ateliers de croissance ou d'intégration et des cours. Les approches et les contenus y sont définis dans un effort de créativité et de convergence pour faire vivre une expérience de liberté intérieure. On parvient à légitimer des besoins personnels qu'une vie de mission a trop souvent ou trop longtemps sous-estimés. Petit à petit, quand la personne accepte enfin de se donner le temps qu'il faut, elle accède à des outils, à des ressources insoupçonnées et précieuses pour le reste de sa vie.

À la direction de ce «sanctuaire» depuis 2010, je suis éblouie par la métamorphose des participantes et participants ainsi que par leur gratitude à l'égard des compétences de nos ressources humaines réellement sensibles à l'excellence des services. Les résidantes et résidants, en complicité avec les congrégations qui les réfèrent, contribuent activement à l'actualisation de nos pratiques. Chaque cohorte annuelle rassemble une moyenne de 50 personnes d'environ 30 congrégations féminines et masculines, en provenance de 10 pays, avec un âge variant de 30 à plus de 80 ans. Imaginez la richesse de ce milieu de vie international et de partage d'expériences s'étalant sur 6, 10 ou 20 mois ! Durant l'été, des séjours de vacances et de retraites sont offerts dans un environnement de beauté, à proximité de l'Estrie où plusieurs activités estivales ont lieu.

Regard sur l'avenir

Ayant eu à nous ajuster de façon majeure en 1993 pour donner naissance au Centre Intercommunautaire Quatre Saisons et à son programme

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page49

Ma vie au rythme des saisons, nous cherchons encore aujourd'hui à répondre adéquatement aux besoins nouveaux des divers instituts religieux d'hommes et de femmes. Les consultations régulières sur la pertinence et l'avenir de nos services révèlent une volonté farouche de poursuivre cette mission essentielle auprès des religieuses et des religieux, sans oublier les prêtres. Les quelque 50 religieuses membres de conseils généraux et provinciaux présentes à la dernière assemblée générale et quelque 200 personnes venues célébrer les 20 ans du CIQS en juin 2013, ont donné des orientations judicieuses qu'il faudra prioriser et concrétiser dans la mesure de nos possibilités[2].

Nous constatons un manque de connaissance sur la nature de nos services ou des perceptions réductrices qui privent des gens de séjours très utiles. Retrouver la force et l'équilibre de son élan vital n'est-il pas un cadeau à s'offrir quels que soient son âge ou les impératifs de sa mission. Plusieurs mentionnent de ne pas attendre d'être épuisé où trop âgé pour que l'expérience porte ses fruits aux niveaux personnel et communautaire. Des suggestions ont été faites lors de ces rencontres le printemps dernier, telles que :

- promouvoir la participation des personnes pendant leurs vœux temporaires;
- définir de nouveaux contenus adaptés aux réalités actuelles des religieux et aux défis des conseils de divers paliers d'autorité;
- préparer la relève pour occuper des postes de responsabilité ou assurer divers services d'autorité;
- offrir davantage de retraites;
- accueillir des chapitres, des initiatives de co-développement, etc[3].

Plusieurs idées vont dans le sens d'une consolidation des acquis, en préservant nos valeurs évangéliques et nos outils de développement humain. Tant qu'il y aura des personnes à nourrir, un souffle à protéger, des êtres à pacifier, le Centre intercommunautaire Quatre Saisons poursuivra sa mission, une mission sacrée tant pour les congrégations membres que pour les intervenants et intervenantes! ❖

Claudèle Domingue, psychologue, est directrice du Centre Intercommunautaire Quatre Saisons depuis 2010. Elle a travaillé 15 ans en développement et santé communautaires au CLSC de Saint-Hubert. Mère de trois enfants, elle s'est investie en pédagogie participative et a contribué à la fondation de nombreux organismes au service de la famille. À Sherbrooke depuis 2005, elle a été conseillère en gestion de ressources humaines et gestionnaire en loisirs éducatifs. Engagée dans un organisme interculturel de croissance spirituelle, elle s'intéresse au développement humain et socialement responsable.

1 Consulter le site CIQS - www.ci4saisons.com

2 L'essentiel de ces pistes d'action est disponible dans les numéros de juin et de novembre 2013 du Bulletin *L'Écho des Saisons*, cf. www.ci4saisons.com

3 Pour information ou suggestions communiquer avec Madame Claudèle Domingue, directrice, 819 565-7554, ci4saisons@videotron.ca

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:56 Page50



Bien que la vie religieuse soit en diminution, elle est loin d'être mourante!

Seán D. Sammon, f.m.s.*

Bien des auteurs ont écrit sur la vie consacrée et particulièrement sur la vie religieuse depuis Vatican II. Tout en portant un regard lucide sur le vécu actuel des congrégations religieuses en Occident, l'auteur relativise les défis à relever à la lumière du passé. Aussi des décisions audacieuses et courageuses sont à prendre pour bâtir l'avenir avec espérance. Dans ce temps qui est le nôtre, croire que l'Esprit est toujours à l'œuvre et n'a pas fini de nous étonner!

En dépit de la sagesse conventionnelle, l'histoire de la vie consacrée n'a jamais connu « d'âge d'or », ni de période sans crise. Assurément aucune de ses époques n'a reflété les façons de vivre et d'agir interprétées dans « The Bells of Saint Mary's », ce film préféré de Noël. Le « bon vieux temps » n'a simplement jamais existé.

Par conséquent, aussi provocatrices que puissent sembler les situations auxquelles les congrégations sont confrontées aujourd'hui, ce n'est vraiment pas le temps de renoncer à cette façon de vivre ni à son avenir. Il serait beaucoup plus avantageux d'essayer de comprendre plus à fond ce qui s'est passé dans la vie consacrée depuis la fin de Vatican II et de tracer un chemin réaliste par en avant. Le Concile fut en quelque sorte un moment critique pour la vie religieuse. Suscitant son renouveau par le document *Perfectae Caritatis*, il a en même temps pris des décisions qui redéfiniraient l'identité qu'elle portait depuis des siècles.

Ceux et celles dont l'âge le leur permet se souviendront qu'avant Vatican II on croyait que seuls les religieux, hommes et femmes, et les personnes ordonnées avaient une vocation. Heureusement, l'appel universel à la sainteté proclamé par le Concile a changé pour toujours cette idée fausse. Vatican II a soustrait la vie religieuse de sa position privilégiée dans la hiérarchie de l'Église pour la remettre correctement à sa vraie place : dans l'Église charismatique. Depuis déjà un

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:56 Page51

demi-siècle, celles et ceux appelés à ce mode de vie s'ajustent à ce changement, tout en travaillant à créer une nouvelle compréhension de la nature et du but de ce don, de longue date, fait à l'Église et au monde.

Les crises du passé

Au milieu du désarroi actuel dans certains milieux concernant l'état de la vie consacrée, nous oublions que dès ses débuts, ce mode de vie fut marqué par des difficultés. Au cours des premiers temps de la plupart des congrégations, les membres se demandaient : « Qui dirigera le groupe après la mort du fondateur ou de la fondatrice ? » Plusieurs groupes se posaient des questions au sujet de la mission spécifique de la congrégation et si oui ou non l'Église finirait par reconnaître cette nouvelle entreprise comme une forme valide de vie religieuse.

À mesure que les congrégations augmentent en nombre et en géographie, elles ont encore d'autres défis à relever. Dans le dynamisme et l'enthousiasme présents à ce moment charismatique de la fondation, garder l'unité entre les membres et les œuvres d'un groupe en croissance. Au moment où le Concile avance et appelle au renouveau, plusieurs congrégations ont atteint leur sommet en nombre et en influence et sont accablées par le succès de leurs œuvres. Quelque peu insensibles aux crises qu'accompagnent une plus grande dimension et les réussites, elles croient que leur *membership* et leur impact ne pourront qu'augmenter. De bien des façons, elles ressemblent aux Israélites d'autrefois, en attente d'un messie qui accroîtrait leurs fortunes. Elles ne sont aucunement préparées pour le Serviteur souffrant qui s'est présenté à sa place.

La vie religieuse de l'après-Concile

Que dire de la situation aujourd'hui ? Quels défis, quelles crises se présentent à la vie religieuse et à ses membres présentement ? Tout d'abord, avouons que ce mode de vie, du moins dans les pays de l'Occident, s'est simplement effondré tout au long du dernier demi-siècle. Ceci ne devrait pas nous surprendre; un temps de transition est inévitable

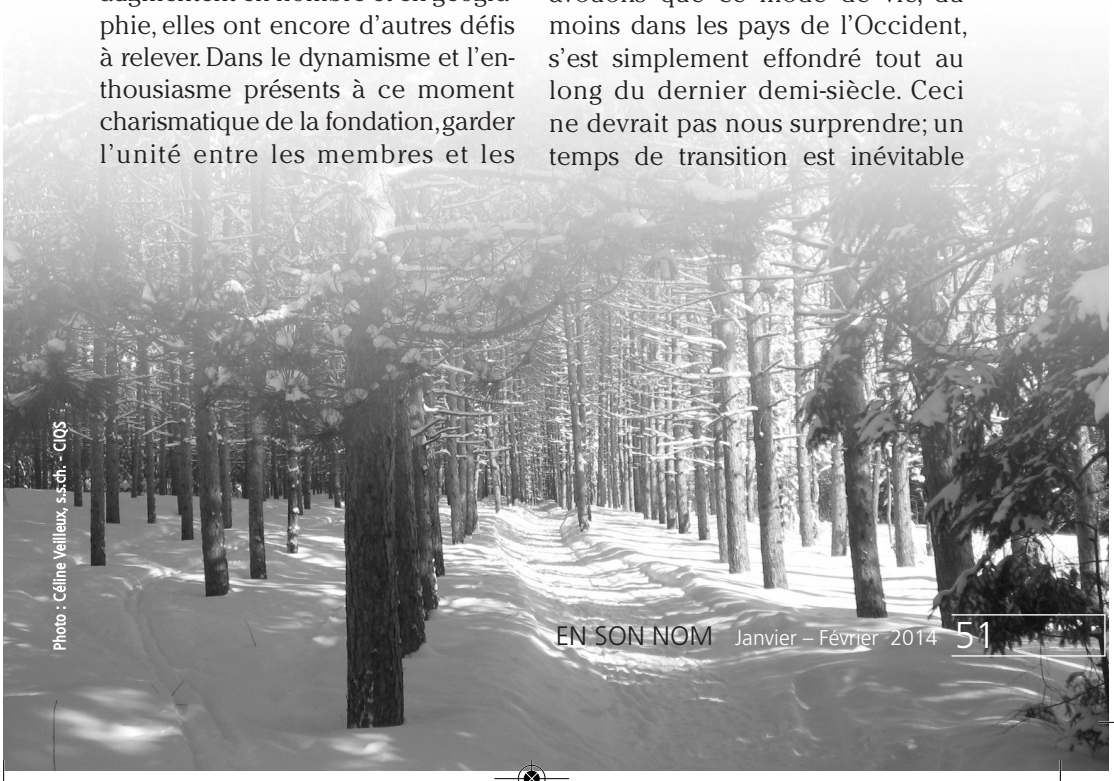


Photo : Céline Veilleux, s.s.ch. - CIQS

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page52

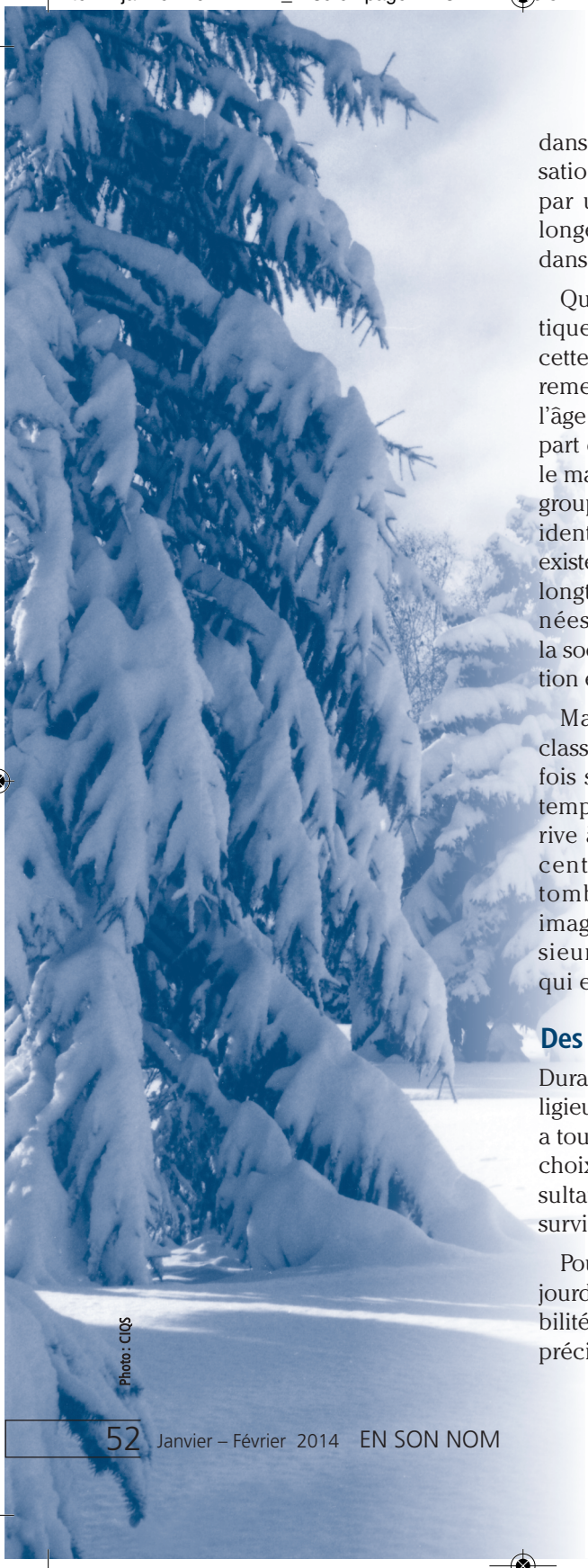


Photo : CIOS

dans le cycle de vie de toute organisation. Cette transition commence par une fin suivie d'un temps prolongé où les membres se sentent dans les airs et un peu perdus.

Quelles sont certaines caractéristiques des groupes aux prises avec cette sorte de changement ? Premièrement, les membres diminuent et l'âge moyen augmente à cause du départ des membres de longue date et le manque de nouvelles recrues. Ces groupes perdent graduellement leur identité et la raison d'être de leur existence : des œuvres établies depuis longtemps sont souvent abandonnées et leur service à l'Église et à la société commence à perdre direction et semble être laissé au hasard.

Malheureusement, les remèdes classiques qui fonctionnaient autrefois sont jugés insuffisants. Avec le temps, le maintien du statu quo arrive à sa fin, et plusieurs commencent à avoir peur que le groupe tombe dans la dissolution. Cette image décrit de façon précise plusieurs congrégations catholiques qui existent encore aujourd'hui.

Des décisions à prendre

Durant la longue histoire de la vie religieuse, une période de détérioration a toujours été suivie par un temps de choix décisifs donnant lieu à trois résultats possibles : la disparition, une survie minimale ou la revitalisation.

Pour certains groupes existant aujourd'hui, la disparition est une possibilité réelle. Ils ont accompli leur but précis dans l'Église et ils cesseront

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page53

tout simplement d'exister. D'autres entreront dans un temps prolongé de survie minimale. Cet aboutissement ne s'assimile pas nécessairement avec un manque de vitalité. La congrégation cartusienne, bien que peu nombreuse, vit encore aujourd'hui avec les mêmes observances qu'au début de sa fondation.

Que dire des groupes qui réussissent à se renouveler? Ils sont marqués par trois caractéristiques.

- Premièrement, les membres sont disposés à questionner leur façon de vivre actuelle ainsi que les œuvres dans lesquelles ils/elles sont engagés depuis toujours. Ces membres se demandent les questions suivantes :

Où trouverions-nous notre fondateur ou fondatrice aujourd'hui?

Quel style de vie construirait-il/elle?

À quels besoins humains criants répondrait-il/elle?

Même si c'est difficile, il faut absolument se poser ces questions. Malheureusement, aujourd'hui certains groupes risquent de les éviter et ne font que des ajustements superficiels dans des situations qui exigent un agir audacieux et courageux.

- Deuxièmement, le groupe se réapproprie son charisme fondateur, mais libéré de ses ornements historiques.

- Enfin, les membres, ou au moins un nombre important parmi eux, éprouvent un renouveau profond de leur vie de prière, de leur foi et d'une vie centrée sur le Christ.

Il y en a, par contre, qui suggèrent que pour se remettre sur les rails, il ne s'agirait que de bien faire ce qui se faisait autrefois : renouveler l'engagement à la mission du groupe. Si au moins c'était aussi simple que cela! Entre les multiples leçons que les développements du dernier demi-siècle nous ont enseignées, pour nous qui sommes religieux et religieuses, deux se font remarquer. Un, la fidélité est plus importante que le succès; et deux, un renouveau authentique exige un changement de cœur de la part de la congrégation et de la vie de chacun/chacune de nous, ses membres.

Prendre un tournant

Les membres d'une congrégation auront pris un tournant dans leurs efforts pour bâtir l'avenir quand un nombre considérable d'entre eux aura compris que le renouveau est l'œuvre de l'Esprit Saint. Ouverts à l'action de l'Esprit dans leur vie, ils se rendent compte avec le temps que les structures d'autrefois ne sont plus exploitables. Elles ne représentent plus une réponse appropriée aux grands besoins de la vie de l'Église et du monde d'aujourd'hui. Ces membres sont plutôt avides de récupérer les racines bibliques, fondement de leur mode de vie; ils sont convaincus que cela leur fournira les moyens de reconstruire leur vie ensemble.

Dans ce processus, le charisme du groupe joue un rôle important. Par définition, un charisme est un don gratuit de l'Esprit, donné pour le bien de l'Église et pour l'utilisation de tous. Il ne faut pas confondre charisme et

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page54

grâce. Un charisme est accordé en raison de l'amour de Dieu pour le monde, tandis que la grâce est donnée à cause de l'amour inconditionnel de Dieu pour la personne.

Paul VI a contribué sensiblement à notre compréhension du charisme et il a aidé à clarifier sa signification pour notre temps. Il a écrit : «*Le charisme de la vie religieuse,* loin d'être une pulsion née de chair et de sang ou dérivée d'une mentalité conforme au monde moderne, *est le fruit de l'Esprit Saint toujours à l'œuvre dans l'Église.* »

Paul VI poursuit en identifiant plusieurs signes indiquant la présence d'un charisme : la fidélité au Seigneur, l'attention aux signes des temps, des initiatives audacieuses, le don de soi constant, l'humilité dans l'adversité et une ouverture à faire partie de l'Église.

Il est donc clair que si les membres d'une congrégation s'intéressent sérieusement à son renouveau à ce moment-ci de l'histoire, ils doivent mettre de côté des excuses telles que l'âge, la peur de l'avenir et les besoins urgents de la retraite, et se poser cette question :

> Croyons-nous vraiment que l'Esprit de Dieu, si vivant et actif dans la vie de notre fondateur ou fondatrice, aspire à vivre et à respirer en chacun, chacune de nous aujourd'hui ?

Le renouveau authentique coûte quelque chose, et parfois le prix exigé de chacun de nous peut, en effet, être très élevé. Mais afin que le renouveau devienne une réalité, la transformation doit dépasser une transformation personnelle. Par conséquent, les autorités des congrégations engagées dans ce processus doivent encourager le développement de réseaux composés de personnes ayant la même vision, et saisir toutes les occasions pour les renforcer.

Ces réseaux sont essentiels. Avec le temps, ils donneront à la congrégation la force dont elle a besoin pour se rendre compte que ce qui existait autrefois, bien que très bon, n'a vraiment aucun avenir. Le groupe doit reconnaître ce qui a été accompli, rendre grâce pour ces accomplissements et aller de l'avant : plonger dans le travail de discerner ce qui les attend. Pour ce faire, il faut que le groupe consente à risquer tout ce qu'il a, y compris la congrégation elle-même, s'il veut trouver un nouveau créneau pour la vie consacrée dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.

Le rôle de la vie religieuse

L'intention de la vie religieuse n'a jamais été d'être une main-d'œuvre ecclésiale. Le sens et la raison d'être de la vie de ses membres sont plutôt la profession publique de vivre l'Évangile d'une façon radicale. Bien vécue, et guidée par l'Esprit, la vie religieuse est la mémoire vivante de ce que l'Église peut et doit être. Par leur façon de vivre et les ministères dans lesquels ils s'engagent, les sœurs, les frères et les prêtres religieux rappellent à la communauté *at large* que nous appartenons à une Église de communion, une Église fondée sur l'Évangile, faite de personnes égales; une Église où

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page55

chacun, chacune porte un don pour le bien de tous. Dans ce qu'elle a de meilleur, la vie religieuse sert de conscience à l'Église, lui rappelant continuellement sa vraie nature.

De quel mode de leadership a-t-on besoin pour effectuer ces changements dans la vie religieuse aujourd'hui ? Des hommes et des femmes avec la capacité d'avancer plus loin que la simple gérance des affaires de leurs groupes, aussi importante que puisse être cette tâche. Des individus ouverts au dialogue, non seulement avec leurs membres, mais aussi avec le Peuple de Dieu, le corps de l'Église. Des personnes qui se rendent compte que le temps de l'expérimentation n'est pas fini : il ne fait que commencer à s'incarner. Des leaders prêts à prendre des décisions audacieuses, inattendues même ; des décisions essentielles pour assurer la qualité prophétique de la vie consacrée et assurer qu'elle demeure le feu épurant qu'elle a toujours été dans l'Église : loyale et remplie de foi; et par conséquent positionnées contre des façons de vivre et d'agir loin d'être conformes aux principes de l'Évangile.

Puisque la vie religieuse est une partie tellement essentielle de l'Église, il nous faut travailler ensemble pour créer un avenir pour elle. Ceci exigera de la vision et de l'audace, mais aussi la vertu d'espérance. Mais soyons lucides : l'espérance n'est pas un optimisme superficiel. C'est plutôt la capacité de croire qu'il y a de la lumière dans les ténèbres et une vie nouvelle au cœur de la mort. L'espérance, c'est croire que Dieu qui a tenu sa promesse de la résurrection ne manque jamais de nous surprendre. L'espérance, c'est tenir fort à la conviction que la vie religieuse dans l'Église catholique n'est pas mourante, mais plutôt que le travail du renouveau ne fait que commencer. ❖

Seán D. Sammon est frère mariste et il demeure à Poughkeepsie, New York Il détient un doctorat en psychologie clinique. Il a rempli divers services d'autorité. Alors supérieur provincial, il a été élu président de la Conférence des Supérieurs majeurs des Religieux (Conference of Major Superiors of Men Religious) aux États-Unis. Il a été supérieur général des FMS de 2001 à 2009. Il a publié une dizaine de livres et plusieurs articles sur les thèmes de la vie religieuse et de la psychologie.

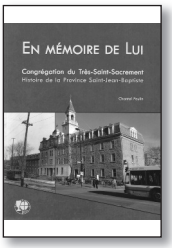
Références

- Cada, Lawrence, et. al., *Shaping the Coming Age of Religious Life*. (New York, NY: Seabury, 1979).
- Nygren, David J. and Miriam D. Ukeritis, *The Future of Religious Orders in the United States: Transformation and Commitment*. (Westport, CT: Praeger, 1993).
- Sammon, Seán D. Religious Life in America : A New Day Dawning. (Staten Island, NY: Alba House, 2002).
- Sammon, Seán D. *Creating a Religious Life for the 21st Century*. (Forthcoming, 2014).

1 À l'été 2013, l'auteur à remis ce texte aux Sœurs de Sainte-Croix, en préparation à une session avec les sœurs en service d'autorité (leadership), à Pierrefonds. La traduction a été assurée par une CSC. Le texte anglais a été publié dans la revue *Human Development, Fall 2013*. Avec ce numéro, nous apprenons avec tristesse la fin de la publication de cette revue par Regis University, Denver, université jésuite. Nous les remercions pour leur précieuse collaboration.

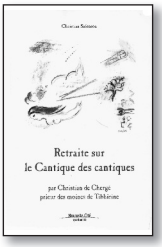
Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page56

Lecture



Chantal Poulin, **En mémoire de Lui**, *Congrégation du Très-Saint-Sacrement, Histoire de la Province Saint-Jean-Baptiste*, 310 pages, 2013.

En 1856, Pierre-Julien Eymard fonde à Paris la Congrégation du Très-Saint-Sacrement. La communauté religieuse masculine s'implante au Québec en 1890. Par cet ouvrage, Chantal Poulin, historienne et chrétienne impliquée dans son milieu, nous propose un regard chronologique et thématique de la Congrégation. Ce livre retrace l'histoire des principales fondations au sein de la Province Saint-Jean-Baptiste, des temps forts, des œuvres et des grandes manifestations de la foi exprimées par les membres de la Congrégation et par les communautés qu'ils créent autour d'eux. Abondamment illustré et ponctué de citations, le récit permet de plonger dans l'univers d'hommes qui ont choisi de répondre à l'appel du Christ et de perpétuer la transmission de l'Eucharistie en le faisant *En mémoire de Lui*.



Christian Salenson, **Retraite sur le Cantique des cantiques**, *par Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, spiritualité, 168 pages, 2013.

Ce texte dense et magnifique de Christian de Chergé est celui d'une retraite prêchée en 1990 à des Petites sœurs de Jésus, à Mohammedia au Maroc. Il se présente comme un commentaire des sept cris soit de la Bien-Aimée soit du Bien-Aimé, dans le Cantique des cantiques, qu'accompagne la méditation des lettres aux « sept Églises » d'Asie dans l'Apocalypse. À l'instar des Petites sœurs de Jésus qui ont suivi cette retraite le lecteur*/lectrice* peut entendre pour lui*/elle*-même ces « cris » et les laisser résonner dans sa propre vie. Christian Salenson propose un accompagnement par des commentaires éclairants et des propositions de méditation.



Jacques Racine, **Rebâtir l'avenir**, *Comprendre et surmonter la crise financière*, Médiaspaul, 264 pages, 2013.

Née aux États-Unis, la crise économique actuelle a gagné toute la planète. Elle touche des millions de personnes dans leur quotidien et souvent dans leur dignité. Spécialiste de l'éthique des affaires *entre autre*, Jacques Racine occupe un poste d'observation privilégié pour comprendre non seulement les rouages de cette crise, mais aussi sa cause profonde : une dépréciation de la personne humaine. Dans un langage clair, cet essai inspirant affirme la primauté de l'être humain sur les systèmes et sa capacité à rebâtir son avenir.

Gracieuseté Congrégation du Très-Saint-Sacrement et Service de Presse Médiaspaul – extraits

---

Correction : numéro Novembre-Décembre 2013, au Sommaire et p.290 - *ajout* Groupe Cailloux – Ginette Généreux, r.m. *et non r.s.r.*

HOMMAGE À LA REVUE

PRIX ACPC-INTER 2013



En l'absence du récipiendaire, Micheline Marcoux, m.i.c., directrice de la revue, reçoit des mains de madame Gaëtane Larose, présidente du C.A., le prix ACPC-Inter 2013, catégorie *Portrait ou Entrevue*.

Lors du Congrès annuel de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC), tenu à Trois-Rivières, le 25 octobre 2013, la revue EN SON NOM a été honorée pour une quatrième année consécutive. C'est dans la catégorie *Portrait ou Entrevue* que le prix ACPC-Inter 2013 a été décerné à M. Claude Gravel, pour son article *Mère Sainte-Anne-Marie, Une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue* publié dans EN SON NOM, Vol. 71, No 3, mai-juin 2013, p. 162-168.

Journaliste de carrière, M. Gravel est bien connu dans le domaine des communications. Dans cet article, il nous donne de découvrir une grande femme qui a marqué le Québec, Mère Sainte-Anne-Marie (1861-1937), religieuse de la Congrégation de Notre-Dame qui a lutté pour que les jeunes filles aient accès aux études supérieures au même titre que les garçons à l'époque. L'auteur nous offre un avant-goût de son livre : *La féministe en robe noire, Mère Sainte-Anne-Marie*, publié en 2013, aux Éditions Libre Expression. En 2010, il a publié également *La Vie dans les communautés religieuses. L'âge de la ferveur*, 1840-1960. Toutes nos félicitations!

SITES À CONSULTER :

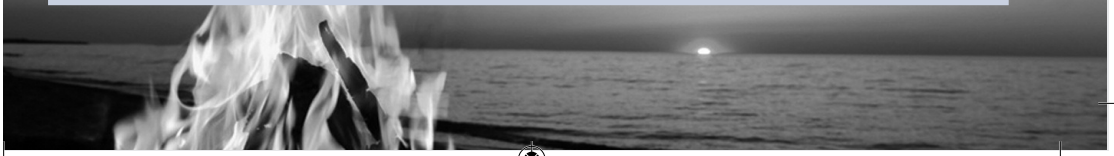
www.crc-canada.org

- La *Conférence religieuse canadienne* publie trois fois l'an un bulletin électronique.

- **Bulletin CRC, Volume 11, no 1, Hiver 2014** – Le prochain numéro du Bulletin à paraître s'inspirera du thème de l'Assemblée générale de la CRC : *Au-delà des frontières. Un appel à la transformation*. Les membres de la Commission théologique aborderont ce thème en développant dans leurs articles la question suivante : Irons-nous aux frontières ? L'Assemblée générale se tiendra à Montréal, du 29 mai au 1er juin 2014. En 2014, la Conférence religieuse canadienne célébrera son 60e anniversaire. Elle a été fondée en juillet 1954 lors de la tenue du Congrès religieux canadien. Afin de marquer l'anniversaire de la CRC au service de la vie religieuse, chaque semaine, elle publiera sur son site web des capsules historiques, des extraits d'une conférence ou d'un document CRC, des photos d'archives et possiblement des témoignages.
  EN SON NOM félicite tous les artisans et artisanes d'hier et d'aujourd'hui. Heureux 60e anniveraire et longue vie à la CRC! Micheline Marcoux, m.i.c., directrice

- *Présence religieuse intercommunautaire* – **Centre PRI** – Au service de la culture de l'appel – **www.centrepri.qc.ca**

- *La revue* ***EN SON NOM*** *est une corporation indépendante et appartient à un consortium de congrégations religieuses* – ***www.ensonnom.org***



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette, Québec, QC, Canada G1S 4V1
www.centremanrese.org



RETRAITE DE 30 JOURS

Vivre les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola dans le cadre d'une retraite intensive

7 avril au 14 mai 2014
Animation : Marc-André Gingras, m.s.c.,
Lucille Madore et une équipe
Coût : 675$
Information et inscription :
Lucille Madore : (418) 653-6353, poste 230

Procurez-vous notre trilogie :

vieillir, mourir et naître

Cahiers
de spiritualité
ignatienne



Publiés depuis plus de 35 ans

centrman@centremanrese.org
(418) 653-6353

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page59



Maison Marie-Reine-des-Cœurs Drummondville



Notre Maison accueille plusieurs groupes religieux : Cursillos, Petites âmes, associés des Bénédictins et des Carmes, Jeunes, etc.

Retraites 2014

7-9 février	**P. Maurice Therriault, s.m.m.** Week-end pour hommes
21-23 mars	**L'abbé Luc Lafond** Week-end pour dames
4-9 mai	**P. Georges Madore, s.m.m.** Retraite pour religieuses « Marie : son chemin de foi et le nôtre »
2-6 juin	**P. Georges Madore, s.m.m.** Retraite montfortaine et associés
8- 13 juin	**P. Georges Madore, s.m.m.** Retraite pour prêtres « Saint Paul : ses joies et ses souffrances »



Maison Marie-Reine-des-Cœurs
1400 Montplaisir, Drummondville, Qc J2C 0M1
Téléphone : 819-472-5449 • Fax : 819-472-5440
Réservations : gilles_dallaire@hotmail.com





Villa Saint Martin

Un environnement propice
au cheminement humain et spirituel

Des propositions d'activités selon les besoins de chaque personne

La Villa Saint-Martin accueille depuis plus de 100 ans des hommes et des femmes en quête d'intimité avec Dieu. Que ce soit pour « Une Halte Spirituelle » de quelques heures, un ressourcement d'une journée « Samedi Spirituel », une « Retraite Thématique » de plusieurs jours ou d'une démarche individuelle guidée, la Villa vous offre maintes possibilités pour répondre à vos besoins spirituels.

RETRAITES 2014

23 au 28 février :	Eric Jensen, s.j.	*Praying the Parables with Jesus*
2 au 7 mars :	Alain Dumont	Le Grand Jardinier
5 avril :	Équipe jésuite	Retraite Taizé
13 au 16 avril :	Gabriel Côté, s.j.	*Preparing My Heart for Easter*
13 au 20 avril :	Bernard Carrière, s.j.	**La Semaine sainte** – *« Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. »*
22 au 29 juin :	Monty William, s.j.	*The Path of the Beatitudes*
29 juin au 2 août :	Bernard Bélair, s.j.	Les Exercices spirituels de 30 jours
10 au 17 août :	André Gagnon, s.j.	Sortir de la violence : traverser mes peurs
17 au 22 août :	Alain Dumont	Retraite sur l'intériorité et le silence
5 au 12 octobre :	Jean Guy St-Arnaud, s.j.	La Vie spirituelle
17 au 19 octobre :	Gabriel Côté, s.j. et Eric Oland, s.j.	Retraite Taizé
7 au 14 décembre :	Pierre Francoeur c.s.v.	Si cette année, Jésus naissait dans mon cœur



VILLA SAINT-MARTIN
9451 boul. Gouin ouest
Montréal (Québec) H8Y 1T2
Tél (514) 684-2311 poste 0
Fax (514) 684-3647
www.villasaintmartin.org
contact@villasaintmartin.org
facebook.com/lavillasaintmartin

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 09:57 Page61

LES SAMEDIS ET HALTES SPIRITUELLES / SPIRITUALITY FOR THE BUSY PERSON

Programmation / Program 2014

25 janvier :	Cathie Macaulay	*Spiritual Tools for the Busy Person*
22 février :	Jean-Guy St-Arnaud, s.j.	Foi et incroyance
8 mars :	Alain Dumont	Je ne suis plus seul
29 mars :	Willy Kotiuga	*Spirituality in the Workplace*
26 avril :	Virginie Lecourt	Initiation au discernement spirituel
24 mai :	Fawzi Nasri, s.j.	De l'esclavage à la liberté…
7 juin :	Virginie Lecourt	Le discernement spirituel, une expérience à vivre : une mise en pratique
21 juin :	Louis Martin Cloutier, s.j.	Découvrir un chemin du cœur
27 septembre :	Catherine Cherry	*Prayer for the Busy Person*
4 octobre :	Gabriel Côté, s.j.	L'action de grâce pour une vie spirituelle dynamique
25 octobre :	André Gagnon, s.j.	« N'ayez pas peur, allez faire la pagaille »
22 novembre :	Eric Oland, s.j.	*Praying with Music – Great Musical Works That Can Inspire Our Prayer*

Centre Molé *Retraites 2014*



Du 4 au 10 mai 2014
S'émerveiller des chemins de Dieu
René Pageau, c.s.v.

Du 2 au 8 juin 2014
La vérité au test de la charité
Gaston Vachon, ptre

Du 17 au 23 août 2014
Sur les chemins de l'amour et de la miséricorde
Michel Hébert, c.j.m.

Frais de séjour : 300 $

Frais d'inscription : 30 $ déductibles du coût total (non remboursable en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour,
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19e Rue, Saint-Côme-Linière (Beauce), QC G0M 1J0
Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net

www.centremole.org

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:57 Page62



Ermitage Sainte-Croix

Retraites et Stage de repos 2014

du dimanche 22 juin
au samedi 28 juin

Jean-Marie Tardif, p.b.

Jérusalem-Emmaüs,
aller-retour :
un itinéraire spirituel ...



du dimanche 20 juillet
au vendredi 25 juillet

Alfred Couturier, o.ss.t.

L'Alliance, L'Alliance, l'Alliance....



du lundi 28 juillet
au dimanche 3 août

Claude Roy, c.s.v.

Saisi/saisie par le Christ



du lundi 4 août
au dimanche 17 août

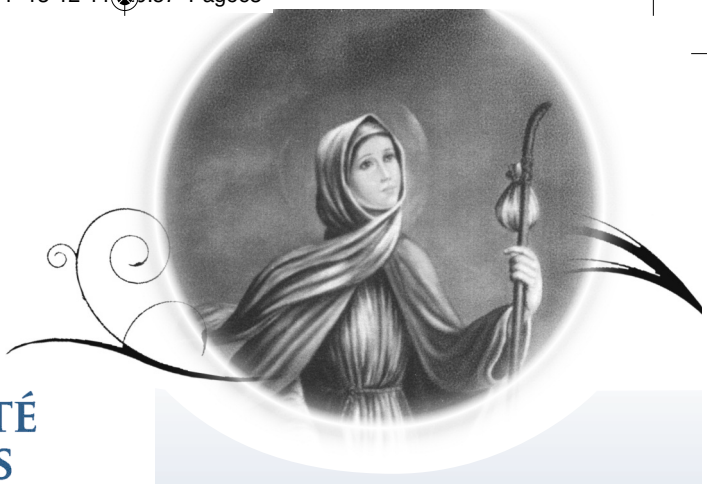
Stage de repos

www.ermitagesaintecroix.weebly.com

Ermitage Sainte-Croix
21 269 Gouin O., Pierrefonds, H9K 1C1
Téléphone : (514) 626-6379
Télécopieur : (514) 620-6070
Courrier électronique :
ermitagecsc@hotmail.com



Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:57 Page63



CENTRE DE SPIRITUALITÉ DES URSULINES

Retraites 2014



2 au 8 mars
Père Jean-Guy St-Arnaud, s.j.
« Les signes de l'Esprit »

4 au 10 mai
Père Renald Hébert, c.j.m.
« La foi, un rayon du visage de Dieu »

8 au 14 juin
Père Alfred Couturier, o.ss.t.
« L'Alliance, le nom de Dieu »

13 au 19 juillet
Père Jean-Roch Hardy, s.v.
« Ma vocation, c'est l'amour »

3 au 9 août
Père Michel Gourgues, o.p.
« N'ai-je pas vu le Seigneur ? »

28 sept. au 4 oct.
Sœur Rita Gagné, o.s.u.
« Je suis avec vous » (Mt 28,20)

Les retraites **débutent le dimanche à 19 h 30** et se terminent avec le dîner du samedi.

En plus des retraites, notre Centre est ouvert à toute personne désireuse de vivre un ressourcement seule ou en groupe.
Nous offrons également des ressourcements brefs et des activités à caractère spirituel.



Pour information ou réservation :
Téléphone : **418-842-1421** – entre 8 h et 20 h
Courriel : **coor-spiritualite@ursulines-uc.com**
Site Web : **www.ursulines-uc.com** (Activités et services)
Adresse : 20, rue des Dames-Ursulines,
Québec (QC) G2B 2V1

Intér.-1 jan-fév 2014 12-12_Mise en page 1 13-12-11 10:57 Page64



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Un ressourcement…
Une formation continue!

J'offre la Revue en cadeau.

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____@_____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)* _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____@_____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)* _____

❑ 1 an : 5 numéros 35 $ au Canada et aux États-Unis
❑ 1 an : 5 numéros 50$ (surface) autres pays
(ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue En son Nom**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Un abonnement de plus fait la différence.
Vous assurez ainsi l'avenir de la revue.
Merci de tout cœur